

LE PIONNIER DU VERCORS

— REVUE TRIMESTRIELLE DE L'ASSOCIATION NATIONALE —
DES PIONNIERS ET COMBATTANTS VOLONTAIRES DU VERCORS



— N° 73 —
nouvelle série

DÉCEMBRE 1990
TRIMESTRIEL



« La différence entre un Combattant et un Combattant Volontaire, c'est que le Combattant Volontaire ne se démobilise jamais. »

Maréchal KENIG.

COMITÉ DE RÉDACTION

Le Président National
Le Directeur de Publication
Anthelme CROIBIER-MUSCAT
Lucien DASPRES

SOMMAIRE N° 73 - Nouvelle série

Décès du colonel Louis Bouchier _____	1
Vie des sections _____	4
Récits et témoignages :	
- Jeunes dans les maquis (3) _____	6
- Enlèvement de tirailleurs sénégalais _____	9
- Le maquis de Sainte-Anne _____	11
Conseil d'administration national du 22 janvier 1991 _____	13
Activités : Nécropole _____	14
Assemblée générale du 11 ^e cuirassiers à Die / Appel à témoignages _____	15
L'année de Gaulle à Grenoble _____	16
Joies et peines _____	16
Distinction - Dons et Soutien _____	17
A propos de l'année de Gaulle _____	18
Les adieux du colonel Picut _____	19
M. François de Grossouvre, commandeur de la Légion d'honneur _____	19
Cotisations - Calendrier 1991 _____	20

Photo de couverture :

Sous un ciel tourmenté, le Mont-Aiguille vu des hauts plateaux situés au bord du cirque d'Archiane.

Photo Marc Jansen.

Revue trimestrielle de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

Reconnue d'utilité publique
par décret du 19 juillet 1952
(J.O. du 29 juillet 1952, page 7695)

Siège social : VASSIEUX-EN-VERCORS (Drôme)

Siège administratif :

26, rue Claude-Genin - 38100 GRENOBLE
Tél. 76 54 44 95 - C. C. P. Grenoble 919-78 J



Eugène CHAVANT dit " CLÉMENT "

1894-1969

Chef Civil du Maquis du Vercors
Compagnon de la Libération
PRÉSIDENT-FONDATEUR

PRÉSIDENTS D'HONNEUR :

M. le Préfet de l'Isère
M. le Préfet de la Drôme
Général d'Armée
Marcel DESCOUR (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Alain LE RAY (C.R.)
Général de Corps d'Armée
Roland COSTA DE BEAUREGARD (C.R.)
Eugène SAMUEL (Jacques) †
Le Chef de Corps du 6^e B.C.A.

VICE-PRÉSIDENT D'HONNEUR :

Paul BRISAC

PRÉSIDENTS NATIONAUX HONORAIRES :

Abel DEMEURE
Georges RAVINET

PRÉSIDENT NATIONAL :

Colonel Louis BOUCHIER †

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :

Paul JANSEN

Une perte douloureuse pour notre association, le colonel Louis Bouchier, notre Président, nous a quittés le samedi 15 décembre 1990

1990 était une année qui s'annonçait importante pour l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, puisqu'elle voyait enfin, au courant de janvier, la mise en route officielle du grand projet voté par notre Assemblée générale de 1987 à Pont-en-Royans : la création d'un « site national historique du Vercors ».

M. François Lépine, Préfet de la Drôme, réunissait alors, à l'initiative de l'Elysée, les partenaires concernés et développait l'idée en annonçant la création successive d'un comité de pilotage et d'un comité d'éthique, chargés de mettre en place les structures. Une réunion eut lieu en juin, une autre qui devait se tenir en décembre semble reportée à janvier 1991. Tous les espoirs étaient réunis pour nous permettre de croire qu'au courant de cette prochaine année, le projet aurait pris forme.

Hélas, 1990 a été aussi une année tragique pour nous : Albert Darier, notre secrétaire général depuis 1975, auquel nous devons de nombreuses réalisations (la Salle du Souvenir à Vassieux en particulier) et le maintien d'une vie très active de l'Association, est décédé le 6 février. C'est notre trésorier national Gilbert François dont on a pu apprécier la compétence et le dynamisme, qui a repris le flambeau et s'est totalement investi dans ses nouvelles fonctions. Quatre mois plus tard, alors que Gilbert François avait préparé avec soin l'Assemblée générale qui devait se dérouler dans son village natal, il était la victime d'un accident sur la route qui le conduisait à Saint-Jean-en-Royans, la veille de la manifestation. Il décédait quelques jours plus tard sans même avoir pu connaître le succès de cette assemblée au cours de laquelle furent diffusés les premiers exemplaires de l'ouvrage dû à son initiative et à un labeur acharné. Il n'aura même pas eu en main ce « Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu » dont il avait été le principal artisan.

On peut imaginer combien de problèmes se sont posés alors dans une association dont les membres atteignent ou dépassent « septante » années et où le renouvellement des responsables nationaux est limité par les exigences statutaires réservant l'adhésion aux combattants du Vercors (à leur famille en cas de décès). Des mesures provisoires ont permis d'assurer un fonctionnement satisfaisant durant les mois suivants, en attendant des candidatures et la désignation officielle d'un nouveau secrétaire national.

C'est alors que nous avons subi un nouveau coup du sort qui pourrait être fatal à l'association : notre Président depuis 1981, le colonel Louis Bouchier, dont chacun connaissait la vitalité, la puissance de travail, le désintéressement et le dévouement envers l'association et ses membres, nous quittait brutalement, sans qu'aucun de nous n'ait pu imaginer seulement qu'il soit possible que ce drame survint.

L'émotion de tous atteint un maximum lorsque nous nous sommes retrouvés, en foule, à Romans pour la levée de corps, puis aux obsèques à Villard-de-Lans, où il devait être inhumé. Nous, les « anciens » qui avions connu « Loulou » depuis la période de l'occupation, mais également de nombreuses personnes qui avaient eu des contacts beaucoup plus tardifs avec notre Président, ne pouvions cacher leur émotion. Et les représentants officiels des départements, des communes, des grands organismes : Associations de combattants, Parc régional, S.I.V.O.M. du Vercors, Conseil général de la Drôme, de l'Isère, Conseil Régional, maires ou députés... (nous ne saurions tous les citer et nous nous en excusons) partageaient visiblement notre peine.

La famille de Louis Bouchier, l'Association des Pionniers ont reçu une masse de courrier et de télégrammes et tenteront de répondre à tous. Cependant ils prient ceux qui pourraient être oubliés de les excuser. Que chacun veuille bien trouver ici leurs remerciements.

La famille et l'association avaient souhaité que les interventions soient réduites au cours du service funèbre célébré à l'église de Villard-de-Lans, le lundi 17 décembre

à 15 h 15. Après quelques mots du Président du 11^e cuirassiers, unité où avait servi Louis Bouchier au début de sa carrière, ce fut au général Roland Costa de Beauregard qu'il revint de prononcer l'allocution pour honorer la mémoire du disparu qui avait combattu sous ses ordres particulièrement lors des combats de Saint-Nizier-du-Moucherotte en juin 1944. Visiblement ému lui aussi, le Président d'honneur des Pionniers fit connaître son sentiment au sujet du résistant courageux, du militaire exemplaire, du compagnon des jours difficiles, mais aussi du président efficace qu'avait été notre camarade.

Pour avoir beaucoup travaillé avec lui en compagnie de Darier et de François, je crois avoir connu la véritable nature de cet homme : ce fut un ami fidèle, un compagnon au courage exceptionnel dont la loyauté était totale. Son caractère rendait parfois les contacts difficiles avec certains car il ne savait pas mentir et ne cachait pas ses sentiments lorsqu'il avait une remarque ou un reproche à exprimer. Il m'avait dit un jour combien le général Huet (Hervieux) l'avait profondément marqué en lui apprenant à ériger la franchise comme un dogme.

« Si l'on vous rapporte une information, disait Huet, et qu'elle met en cause un de vos compagnons, exigez qu'on vous en donne la source, et vérifiez. Coupez court à toutes les calomnies ou médisances, rien n'est pire que le mensonge pour détruire. »

Et je crois que Louis Bouchier s'est tenu à ce conseil autant qu'il lui a été possible.

La presse régionale a retracé l'essentiel de sa carrière mais nous retiendrons ici que ce « maquisard » de la première heure, ce « terroriste »⁽¹⁾, a été maintenu durant cinq années – durée exceptionnelle – par les hautes autorités militaires dans les fonctions d'instructeur à l'Ecole de Saint-Cyr-Coëtquidan. Et s'il a été promu Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur, c'est également pour ses mérites de soldat au combat, que celui-ci ait été clandestin ou bien dans le cadre traditionnel de l'armée. Jamais pourtant Louis Bouchier n'évoquait les nombreuses citations dont il avait été l'objet. Il m'a fallu consulter le dossier de mon ami au siège des pionniers pour en connaître l'importance.

Notre peine est grande. Mais la perte subie par notre association est immense également. Il nous faudra faire de gros efforts pour tenter de la combler. Un prochain Conseil national – prévu le 22 janvier – tentera d'apporter une solution qui exigera que chacun participe avec cœur aux travaux, qu'il s'exprime « en âme et conscience » pour que nous soyons en mesure de poursuivre notre tâche dans le même esprit de camaraderie et de solidarité qui nous animait au combat.

Nous le devons à notre ami, à notre chef, l'un de ceux qui sans conteste, ont permis que le Vercors participe à la croisade de la liberté en 1942-1944.

Nous nous inclinons tous devant la douleur qui affecte sa famille. Nous disons notre peine à Mme Paulette Bouchier, à ses fils Daniel, Jean-Louis et Jacques, à leurs familles, à ses petits-enfants, à tous ses amis les plus proches et nous les assurons de notre très fidèle amitié.

Nous n'oublierons pas celui qui demeure pour nous, au-dessus de toutes les hiérarchies normales, l'ami, « Loulou ».

P. Jansen.

Les pages suivantes relevées dans la presse montrent quel était le rayonnement de notre Président et ami.

(1) Pour les plus jeunes qui n'ont pas vécu cette époque et pour les autres qui avaient oublié, rappelons que le mot « terroristen » avait été lancé par la propagande nazie pour dénigrer les combattants de l'ombre (N.D.L.R.).

NECROLOGIE

NECROLOGIE

Louis Bouchier

Le président national des Pionniers du Vercors brusquement décédé à son domicile de Romans

Romans.— Le colonel Louis Bouchier est sorti du rang. Définitivement. Emporté soudainement par une vilaine grippe qui a eu raison de sa robustesse et de son obstination à conserver une bonne forme physique. Notamment par la pratique régulière du ski. Il pestait d'ailleurs ces jours derniers contre cette petite fièvre et cette méchante toux qui l'empêchaient de rejoindre sa résidence secondaire de Villard de Lans et de profiter du bon enneigement des pistes de la station du Vercors. Surprise et grande émotion dans les milieux de la résistance et des anciens combattants, hier, à la nouvelle de la mort de cet homme de poigne et de cœur qui présidait l'association nationale des Pionniers et combattants volontaires créée en 1944 par Eugène Chavant. Né le 12 février 1921 à St Martin en Vercors, Louis Bouchier s'est engagé très tôt dans l'armée. En novembre 1942, il se retire chez ses parents à Tourtes. Contacté par les maquisards qui recherchaient des anciens militaires, il va adhérer à l'idéal de la Résistance.

Il s'occupe du ravitaillement dans le Vercors aux côtés d'Alfred Roche jusqu'en mars 43. Il devient chef de groupe franc de Romans avec lequel il organise des actions afin d'assurer la subsistance du maquis. Au moment de la mobilisation sur le Vercors le 9 juin 1944, son groupe est affecté à la compagnie "Goderville" (l'écrivain Jean Prévost). La mission de Louis Bouchier et de ses camarades consiste à défendre l'accès à St Nizier. Après avoir repoussé une première attaque des allemands le 13 juin, son groupe se replie dans la région de Villard de Lans pour défendre Corrençon et le Pas de la Sambue. En juillet 44, Louis Bouchier et ses compagnons re-



joignent Romans et participent au sein du 11^e Régiment de Cuirassiers à la libération de la ville puis à celle de Lyon les 1^{er} et 2 septembre. Incorporé dans la première division française libre, il se mêlera aux campagnes des Vosges et d'Alsace. Louis Bouchier poursuivra ensuite sa carrière militaire jusqu'en 1973. Il avait été élevé, en juillet dernier, au grade de Commandeur de la Légion d'Honneur. A son épouse, à ses enfants, à ses proches, à tous ses compagnons de la Résistance et des Pionniers du Vercors, notre journal adresse des condoléances émues.

D.L. 16.12.90 W.D.

Louis BOUCHIER

Président National des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors

C'était un meneur d'hommes, franc et loyal qui disait avec fierté : « J'ai été formé par un homme : le général Huet. » C'était tout dire. Ceux qui demeurèrent encore savent que c'était une référence.

Paul Jansen, secrétaire national des Pionniers que nous avons touché hier à la Chabertière est anéanti par la mort subite de cet homme robuste sportif, enthousiaste, énergique, auprès duquel il travaillait pour l'association.

C'était un montagnard né le 12 février 1932 à Saint-Martin-en-Vercors.

Engagé volontaire en 39-40, c'est en 1942, lors de la dissolution de l'Armée de l'Armistice, qu'il rejoint Tourtes, près de Saint-Martin-en-Vercors où son père était facteur.

C'est là que, contacté par les premiers résistants du secteur et notamment Alfred Roche, il va adhérer à la Résistance dans sa montagne, son pays, le Vercors.

Il assume les actions permettant aux maquis d'être ravitaillés en matériel, vêtements, nourriture et plus tard en armement qui provenaient des réceptions de parachutages.

En 1943, il devient chef des groupes francs.

Au moment de la mobilisation du Vercors le 9 juin 1944, son groupe est affecté à la compagnie Goderville (l'écrivain Jean Prévost).

Louis Bouchier et sa compagnie défendent l'accès de Saint-Nizier sous l'autorité du capitaine Durieux (Roland Costa de Beauregard). Après avoir repoussé une première attaque des Allemands le 13 juin, son groupe se replie sur Villard-de-Lans pour défendre Corrençon et le pas de la Sambue.

En juillet 44, Louis Bouchier et ses compagnons regagnent Romans et participent aux côtés du 11^e Cuirassiers à sa libération et à celle de Lyon.

Le 2 septembre, il est incorporé dans la première division française libre et participera à la campagne des Vosges, d'Alsace et d'Allemagne. Louis Bouchier continuera ensuite sa carrière militaire jusqu'en 1973. Il fut pendant cinq années instructeur à Saint-Cyr-Coëtquidan.

En juillet dernier, il était élevé au grade de Commandeur de la Légion d'honneur.

Excellent Président des Pionniers du Vercors, il avait demandé, par un vote à l'Assemblée générale en 84, la création d'une fondation qui aurait pour but de prendre le relais de l'association pour assurer la continuité. Ce projet avance sous l'impulsion de M. Lépine, Préfet de la Drôme.

Les funérailles du colonel Bouchier ont eu lieu à Villard-de-Lans. Il est mort à Romans mais il repose dans ses montagnes, berceau de son enfance, de son action résistante et aussi de sa retraite partagée entre Romans et Villard-de-Lans. L'église de Villard-de-Lans était trop petite pour contenir la nombreuse assistance venue de toute la région. Dire au défunt sa reconnaissance et son amitié. Ont pris la parole : M. Elie Rossetti, Président des anciens du 11^e Cuirassiers et le général Costa de Beauregard venu de Paris. Ils ont rappelé le brillant passé du défunt.

En cette douloureuse circonstance, l'Impartial exprime à Mme Louis Bouchier, ses enfants, sa famille et aussi aux membres de l'Association des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors, ses sentiments émus de condoléance.

Jeanne Deval.

Louis Bouchier nous a quittés

Voici un peu plus de deux mois, le 6 octobre, deux anciens résistants ayant exercé les plus hautes fonctions au Vercors en 1943/44, le Général Alain Le Ray et le Général Roland Costa de Beauregard, remettaient à un autre "ancien", la cravate de Commandeur de la Légion d'Honneur. Qui pouvait alors imaginer la subite disparition de cet homme plein de vitalité qui fut l'un des premiers à s'engager sur le chemin de la résistance dans ce coin de France où il était né. Le Colonel Louis Bouchier, Président de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors est décédé subitement le samedi 15 décembre aux premières heures du jour. Il avait 69 ans.

C'était un homme droit, loyal, d'une grande rigueur en tout ce qui concernait le devoir. Engagé volontaire en 1939, démobilisé au moment où l'occupant exigeait de Vichy la dissolution de l'armée d'armistice, il a rejoint le Vercors où, rapidement, il est entré au service de la Résistance. Son courage naturel, sa détermination, son audace souvent, lui permirent de prendre sa mesure et de devenir ce qui manquait alors le plus dans ce secteur, un chef compétent et suivi. Les circonstances le conduisirent à être bientôt le chef du Corps Franc de Romans.

Au moment crucial, après le 6 juin 1944 et le ralliement de nombreux résistants "sédentaires", Louis Bouchier devint alors l'offi-

cier capable de diriger les groupes de jeunes et d'hommes mûrs, pour une guérilla qui allait occuper les troupes nazies durant cinq semaines sur le plateau. Les affrontements de St Nizier du Moucheron, où il combattit sous les ordres directs de l'écrivain Jean Prévost (Goderville) sous la haute autorité du Capitaine Durieu (Roland Costa de Beauregard) sont là pour témoigner des qualités du jeune Bouchier.

Après les combats, il poursuivit sa carrière, instructeur à St Cyr Coetquidan et prit sa retraite en 1973 en tant que Colonel.

Conscient du peu de temps qui demeurait aux respapés des combats, dont l'âge moyen oscille autour de 70 années, il voulait passer le flambeau à un organisme dont la pérennité serait assurée avec le concours des Pouvoirs Publics. Le projet de site national est à l'étude, mais Louis Bouchier n'aura pas eu la joie de connaître sa conclusion.

Pour que demeure le souvenir des sacrifices consentis par les disparus et par les populations qui les ont soutenus, pour achever l'œuvre amorcée avec notre président disparu, nous aurons à cœur de faire le maximum en conservant la solidarité des années noires. "Loulou, le voudrait ainsi".

A Paulette Bouchier, son épouse, à ses trois fils, à ses petits-enfants et toute leur famille, nous disons notre profonde tristesse en saluant la mémoire du Colonel Louis Bouchier.



le carnet de P.L.

Un pionnier s'en va

La nouvelle du décès de Louis Bouchier a suscité une grande émotion parmi les anciens résistants et notamment parmi les membres de l'Association des Pionniers du Vercors qui ont perdu leur Président. "Malgré ses prises de positions parfois brutales qui lui valaient quelques inimitiés, c'était un homme très honnête, loyal et généreux" confie son ami Paul Jansen.

Né le 12 février 1921 à St Martin en Vercors, le colonel Bouchier entre dans la Résistance en s'occupant du ravitaillement sur le plateau du Vercors. En 1944, il rejoint la compagnie "Goderville", pseudonyme de l'écrivain Jean Prévost. Lui et ses camarades défendent l'accès de St Nizier et repoussent l'offensive allemande du 13 juin. Il quitte la région de Villard de Lans en août et participe à la libération de Romans et de Lyon. Après la guerre, il poursuit sa carrière mili-



taire jusqu'en 1973.

Ses obsèques ont eu lieu lundi à Villard de Lans, en présence notamment du Général Costa de Beauregard. Peuple Libre présente à sa famille et à ses proches ses sincères condoléances.

J.M.C.

HOMMAGE

D.L. 19/12/90

Au colonel Louis Bouchier

Président national des Pionniers du Vercors

C'est un solennel hommage de reconnaissance qui a été rendu ce lundi, à son domicile romain au colonel Louis Bouchier, président national des Pionniers du Vercors. Dans l'assistance, M. Charbonniau, chef de cabinet du préfet de la Drôme; M. Georges Durand, député; M. Henri Durand, conseiller régional et maire de Bourg-de-Péage; M. Henri Bertholet, maire de Romans; une délégation d'officiers en fonction et de réserve et tout naturellement les présidents et membres des associations d'Anciens combattants, Prisonniers de guerre, toutes tendances confondues et organisations militaires et civiles, ses amis des Pionniers, du 11^e Cuir et personnels.

Une cérémonie toute simple avec seulement les drapeaux rendant les honneurs et une minute de silence reflétant parfaitement l'état d'esprit de ce Français, combattant exemplaire et homme de devoir. Une délégation des Pionniers du



Vercors et du 11^e Cuir de Romans, de Bourg-de-Péage et de la région s'était rendue directement à Villard-de-Lans, où devaient être cé-

lèbrées ses obsèques affirmant, au nom des associations d'Anciens combattants, leur respect et leur profond attachement à Louis Bouchier qui incarnait parfaitement l'esprit de la Résistance et aussi un extraordinaire rayonnement patriotique.

VIE DES SECTIONS

GRENOBLE

Le samedi 12 janvier 1991 aura lieu l'Assemblée générale de la section à 10 heures. *Notez bien l'heure et l'adresse :*

Salle Jean Jaurès, avenue Jean-Jaurès à Fontaine.

Tous les pionniers désirant faire acte de candidature pour le Bureau se feront connaître à l'ouverture de la séance. A l'issue de l'Assemblée, réception du Maire de Fontaine et vin d'honneur.

A 12 h 30, repas. Pour faciliter l'organisation, se faire inscrire rapidement aux numéros suivants :

76 56 80 54 ou 76 46 97 00

Après le repas, projection souvenir de nos voyages en Italie et en Champagne ; ensuite loto et vers 17 h 30 tirage des rois.

L'ambiance est toujours fraternelle, aussi n'oubliez pas de réserver la journée du 12 janvier 1991 pour les pionniers.

Nous comptons sur votre présence.

Edmond Chabert.

HÉRAULT

Au cours de l'année 1990, la section de l'Hérault, malgré le petit nombre de ses adhérents et son éloignement du siège social (plus de 300 km) a eu une activité assez importante.

Son président, étant aussi celui des C.V.R. de l'arrondissement de Montpellier, on peut dire que la section a participé aux diverses cérémonies officielles des A.C., des Résistants et des Déportés du département. Étaient particulièrement présents aux cérémonies de :

- La Grande-Motte : Michallet Roger ;
- Agde : Jullien Suzanne et François ;
- Montpellier, Sète et Béziers : Seyve et Valette.

La section est représentée au Comité d'organisation du Concours National de la Résistance et de la Déportation par Seyve et Valette. Ceux-ci ont participé aux conférences faites dans les lycées et collèges en vue de ce concours. Ils ont participé à la correction des copies et ont organisé la distribution des prix qui a eu lieu le 9 juin 1990 à l'Hôtel du Département sous la présidence de MM. le Préfet, l'Inspecteur d'Académie et le Président du Conseil Général du département.

Le 28 avril, à l'Assemblée générale de notre Association qui s'est tenue à Saint-Jean-en-Royans étaient présents : M. et Mme François Jullien, M. Seyve René et M. et Mme Valette.

La semaine suivante, M. et Mme Valette ont assisté à Claix aux obsèques de notre camarade et ami Gilbert François, notre secrétaire national.

Le 29 mai, M. Valette avait été désigné par le Bureau national pour accueillir à la grotte de la Luire (il avait été en 1944 officier gestionnaire du service de santé F.F.I. Vercors et n'avait quitté la grotte que la veille de l'arrivée des Allemands) une délégation de la division alpine de l'Isère et des élèves de deux lycées de ce même département.

Le 30 mai a eu lieu à Saint-Chinian (Hérault), en commun avec les Associations de la Résistance et de la Déportation du département, l'Assemblée générale de notre section.

Le Bureau suivant a été réélu pour 1991 :

Président : H. Valette ; secrétaire : R. Seyve, délégué au C.A. ; trésorier : R. Michallet.

Le 21 juillet à Vassieux, lors de la cérémonie du souvenir étaient présents M. et Mme Jullien, M. Seyve.

Le 25 juillet à la cérémonie anniversaire de La Chapelle-en-Vercors étaient présents M. et Mme H. Valette.

Le Président, H. Valette.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS

21 juillet : Présence d'une délégation avec le drapeau aux cérémonies de Vassieux. A midi, repas pris en commun avec les pionniers de Romans au restaurant de la Forêt de Lente.

Après-midi : Recueillement et dépôt de gerbes à la stèle du Pot de la Chaume et au Monument d'Ambel.

Le président de section, André Béguin, retraçait l'historique du camp d'Ambel.

23 juillet : Obsèques de notre ami René Soulié à Montauroux. Une délégation de Pionniers et Cuirassiers était présente avec le drapeau. André Béguin retraça la vie de pionnier bien remplie de notre camarade.

27 août : Une délégation assistait aux cérémonies de Bourg-de-Péage avec dépôt de gerbe sur la stèle du lieutenant Berthet.

*

Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos malades : Laurent Uzel et Marius Zarzoso.

Félicitations à notre président André Béguin pour la naissance de sa petite-fille.

*

Dons pour la section : Estassy Charles : 20 F, Collavet Gaston : 20 F.

BOUVANTE : Cérémonies du souvenir

Organisées par les Pionniers du Vercors en présence de la section de Romans les cérémonies anniversaires de la stèle du Pot de la Chaume et du monument d'Ambel se sont déroulées devant une assistance nombreuse. Après le recueillement et les dépôts de gerbes, M. André Béguin, président de section retraçait la naissance du camp d'Ambel et ce que fut la vie du premier maquis de France.

C'est le 6 janvier 1943 que le docteur Samuel, alias « Ravalec » et capitaine Jacques, décident la création du camp au cours d'une réunion avec Malossane, Berthet, Gabayet, Tessoud et Juge. Le 16 février 1943, avec la création du S.T.O., 85 cheminots grenoblois venaient grossir les rangs du camp. C'était également l'arrivée du lieutenant Valot alias « Stephen ». Ce fut ensuite un long hiver sous 1 m de neige, puis le 16 avril 1944, le coup de main de la milice et des G.M.R. qui incendièrent les Barraques. Les maquisards toutefois eurent le temps de se disperser dans les bois, grâce à un coup de téléphone de Bouvante. Le camp recréé, les arrivées se firent de plus en plus nombreuses. La majorité de ces arrivants faisaient partie des classes 41, 42 et 43. Certains s'engagèrent à moins de 17 ans. Enfin, vint le jour de la victoire, le camp d'Ambel avait apporté des forces neuves à l'armée renaissante.

André Béguin souhaitait des retrouvailles renouvelées, toutes générations confondues, autour des monuments de la résistance, pour donner aux cérémonies, non seulement l'élan patriotique d'une commémoration mais aussi le sens profond d'un hymne à la liberté, à la fraternité entre les peuples. Enfin, s'adressant aux jeunes, André Béguin déclarait « Ne laissez pas souiller nos monuments car nous ne sommes pas éternels. Faites que ce qu'ont fait vos aînés ne sombre pas dans l'oubli ».

ROMANS/BOURG-DE-PÉAGE

Le 18 juin 1990 : Exposition du centenaire du général de Gaulle au musée de la Résistance de Romans, manifestation qui s'est terminée par la remise de plusieurs prix aux lauréats du concours de la Résistance par notre section.

Le 21 juillet : Journée anniversaire de Vassieux qui s'est suivie par un dépôt de gerbes à Saint-Nazaire-en-Royans. Après un repas pris en commun au restaurant de la forêt de Lente, nous nous sommes recueillis tour à tour devant les différentes stèles et notamment le monument d'Ambel.

Le 18 août : Organisation et déroulement de la course cycliste de la Résistance avec la participation et l'animation de quelques pionniers. A la fin de la course, remise du trophée au vainqueur au nom de tous les pionniers.

Nous regrettons cependant que quelques bénévoles aient été oubliés lors de la réception qui s'est ensuite déroulée.

Le 3 septembre : Dépôt de gerbes à la stèle des quatre fusillés de Beauregard-Barret en attendant sa prochaine inauguration.

Le 6 octobre : Une délégation de notre section s'est rendue à la remise de la Croix de commandeur de la Légion d'honneur au Président national le colonel Louis Bouchier. Après différents discours et prestation du chant des pionniers par M. Jean Guillemot au saxo, nous nous sommes réunis autour du buffet offert par le colonel.

Le 11 octobre : Obsèques de notre regretté président Jean Mout, obsèques au cours desquelles le colonel Bouchier a prononcé un émouvant discours. Nous avons pu constater que toutes les sections étaient représentées avec leur drapeau. Au nom de la section de Romans/Bourg-de-Péage, merci.

Le 20 octobre : Inauguration à Romans du Carré du souvenir français devant le monument aux morts, avec remise d'un drapeau à leur section par M. Bertholet, maire de Romans.

Le 1^{er} novembre : Quête aux cimetières de Romans et Bourg-de-Péage. De nombreux compagnons étaient présents aux portes des cimetières.

Le 11 novembre : La section participe, nombreuse, aux cérémonies de Romans et Bourg-de-Péage, avec son porte-drapeau E. Boissieux, toujours présent.

*
* *

Quelques nouvelles brèves de la vie de la section :

● Nous apprenons la venue au monde d'un petit-fils au foyer de la fille de M. Joannes Morel. Toutes nos félicitations à la jeune maman.

● Nous souhaitons un prompt rétablissement à nos compagnons malades, hélas trop nombreux.

● C'est avec plaisir que nous avons remarqué une importante représentation de nos compagnons au concours de boules de Pont-en-Royans lors de la manifestation du mois de juillet.

Le vice-Président : René Bertrand.

VALENCE

Plusieurs membres de la section de Valence avec leur drapeau ont accompagné le Président Mout de Romans lors de ses funérailles.

Nous avons également assisté à la réunion du Comité de Coordination de la Résistance et de la Déportation le 5 novembre 1990. A la suite de cette réunion une lettre a été adressée à M. le Maire de Valence :

Déclaration

Informés de la prochaine venue à Valence de M. Jean-Marie Le Pen, Président du « Front National », - mouvement politique qui n'a rien à voir avec le grand Mouvement national de la Résistance française - les responsables du Comité de Coordination de la Résistance et de la Déportation de la Drôme soussignés, qui ne peuvent oublier les déclarations inadmissibles et provocatrices de cet homme politique, élèvent une vigoureuse protestation contre la venue à Valence de Le Pen et contre la mise à sa disposition de lieux publics.

En effet, cette venue est susceptible de troubler gravement l'ordre public et les résistants, déportés, internés, familles de disparus la considèrent comme une insulte à la mémoire des victimes des combats de la Résistance et des martyrs des camps de concentration et d'extermination nazis.

Si leur appel solennel n'était pas entendu, ils seraient disposés à participer librement à toute manifestation ou contre-manifestation qui serait organisée à Valence et dans l'agglomération valentinoise pour protester contre cette venue inadmissible.

- Pour l'Association départementale des Anciens Combattants de la Résistance (A.N.A.C.R.) : J. Buisson, R. Maisonnas ;

- Pour le Comité de la Drôme des Combattants Volontaires de la Résistance (U.D.C.V.R.) : R. Marty, R. Nicolas ;

- Pour l'Association Drôme-Ardèche des Français Libres (F.F.L.) : A. Le Gal ;

- Pour la section drômoise de l'Association Nationale des Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors : J. Blanchard, Y. Chauvin ;

- Pour l'Amicale de la Drôme des Réseaux de la France Combattante : R. Coursange ;

- Pour l'Association Interdépartementale Drôme-Ardèche des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) : A.-R. Coutarel, G. Fraisse ;

- Pour l'Association de la Drôme de l'Union Nationale des Associations de Déportés, Internés et Familles - Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance (U.N.A.D.I.F. - F.N.D.I.R.) : R. Latry.

L'ordre alphabétique de la présidence du Comité de Coordination nous désigne pour l'année 1991 pour en assurer la présidence pour l'année prochaine.

La remise des prix pour le concours de la Résistance et de la Déportation sera assurée par l'U.N.A.-D.I.F. dont le Président est M. Latry de Montélimar.

Le 9 novembre à 18 h 30, en l'église Saint-Jean, a été célébrée une messe pour l'anniversaire du décès du général de Gaulle, nous étions plusieurs pionniers à y assister.

Le 10 novembre, la municipalité de Beaumont-lès-Valence nous avait invités pour l'inauguration de l'Espace de Gaulle ; nous y étions présents autour du Président Blanchard et de notre drapeau porté par notre camarade Bellon.

Le 11 novembre, nous avons défilé en ville jusqu'au monument aux morts, notre drapeau était porté par le camarade Rouméas.

Plusieurs pionniers étaient présents à Valence et à Bourg-lès-Valence, dont le vice-Président national M. Féreyre.

Ce 11 novembre été marqué par l'adieu aux armes du colonel Picut, chef de la D.M.D. depuis 1984 à Valence. Le général Pintoux, Gouverneur de la région l'a décoré du grade de Commandeur dans l'Ordre national du Mérite.

*
* *

Des nouvelles de nos amis de la section :

● Marcel Coulet, notre Président d'honneur, a subi fin septembre une petite intervention chirurgicale. Son état de santé est actuellement excellent.

● Pierre Bos, notre trésorier, a fait un petit séjour à l'hôpital de Romans après une alerte cardiaque. Son état s'améliore de jour en jour.

● Elie Odeyer notre porte-drapeau a, ces jours-ci, ouvert sa porte au virus de la grippe, ce qui l'a empêché d'être parmi nous à Beaumont ainsi que pour le 11 novembre.

Nous souhaitons à tous un prompt rétablissement, et nous leur disons à bientôt pour la réunion qui aura lieu en décembre. Une circulaire les informera de la date. Cette réunion aura pour but de fixer la date et le lieu du tirage des rois pour 1991.

Le secrétaire, Y. Chauvin.

PARIS

La section de Paris a organisé le 28 novembre 1990 une réunion-déjeuner au Pershing Hall à Paris.

« JEUNES DANS LES MAQUIS »

Le journal de « Mohican »⁽¹⁾

(3)



Les jeunes du groupe Jacquelin rassemblent les munitions pour le retour à Romans.

(Cliché M. Jansen)

Mardi 15 août.

...Depuis jeudi dernier 10 août au soir, nous étions au repos. Enfermés, nous attendions des nouvelles, car après avoir eu de nombreuses alertes sur la région romaine, nous avons appris les progrès foudroyants des armées Montgomery en Normandie, l'encerclement presque certain d'une dizaine de divisions allemandes dans le secteur Mortain-Falaise-Argentan et les bombardements incessants dans la région méditerranéenne.

Aujourd'hui, 12 h 30, grande stupéfaction mais grande joie (nous ne nous y attendions plus du tout) en apprenant par la radio anglaise, confirmée par la radio suisse, le débarquement des troupes américaines, britanniques et surtout françaises sur le sol méditerranéen.

Quelques minutes plus tard, de nombreux appareils alliés survolaient Romans et sa région. Deux avions furent abattus par la D.C.A. allemande installée près de Chabeuil ; on voyait nettement les gars sauter en parachute (quelques-uns furent recueillis par les gens habitant Bayannes).

Ainsi, quatre années après les premières expulsions de

la Lorraine⁽¹⁾, les troupes françaises débarquaient sur le sol méditerranéen.

Le matin même, les Suisses avaient annoncé l'évacuation de Marseille par la population civile sur ordre des autorités allemandes.

Ordre est donné aux F.F.I. de notre département ainsi qu'à tous les F.F.I. de la vallée du Rhône d'entrer en action ; nous faisons rentrer tous les gars de la région de Montmiral où ils étaient camouflés.

...De jour en jour, les nouvelles de la progression des troupes américaines et françaises en Méditerranée se font plus nettes. Nous attendons des ordres précis avant de rentrer en action afin de ne pas faire sacrifier des hommes inutilement.

...Quelques jours plus tard, le général Cochet lance l'appel tant attendu. Nous nous empressons, grâce au concours du C.D.L.N.⁽²⁾ de Romans, de ramener les trois tonnes d'armes du Vercors que nous rapportons sans aucune perte (9 fusils-mitrailleurs avec des munitions impressionnantes : 25 chargeurs pleins par F.-M., 6 mitrailleuses légères avec une douzaine de bandes par mitrailleuse, un mortier de 60 avec seulement une vingtaine d'obus, plus de 500 grenades, près d'une cinquantaine de grenades Gamon, des mitraillettes avec des milliers de balles, des fusils américains Springfield et Remington avec de nombreuses munitions).

D'autre part, nous rapprochons le camp de Romans, grâce à la complaisance de commerçants romains, pour l'avoir immédiatement sous la main en cas de besoin.

Mardi 22 août.

...A 9 heures du matin, nous ignorons tout de la grande journée qui va se dérouler à Romans... A 9 h 10, je vois quelques dissidents qui se dirigent vers la gare (un train de wagons chargés de marchandises est en gare prêt à partir ; une grande partie des wagons a déjà été chargée par les Allemands de la ville).

Dès 9 h 15, tous les gens rentrent chez eux (les usines sont fermées, les ouvriers sont renvoyés).

A 9 h 25, nous entendons quelques coups de feu ; je monte vivement avertir le camp : nous préparons une demi-douzaine de F.-M. et de mitrailleuses.

A 9 h 45, nous descendons à Romans avec nos armes et nous rentrons dans la bagarre, car c'est aujourd'hui que doit se prendre Romans, sans ordre, ni méthode, sans commandement précis, chaque homme armé faisant le coup de feu.

(1) Rappelons que « Mohican » a été expulsé de Lorraine (annexée par l'ennemi) le 5 septembre 1940 en même temps que sa famille « pour raison de sécurité » (« Aus Sicherheitsgründen »). Ce qui laisse bien apparaître que les Allemands craignaient la présence des Lorrains patriotes !

(2) Comité de libération nationale.

(1) Mohican : Marcel Jansen, 20 ans († le 3 octobre 1985).

La gare est prise par le chef de gare à lui tout seul ; il y a juste quelques centres de résistance importants comme le collège et la caserne, où les Allemands qui occupaient la ville se sont réfugiés. Bombardement avec notre mortier, tous les obus y passent ! Puis rafales de mitrailleuses et de F.-M. Des Sénégalais et quelques groupes du chef Thivollet font du beau travail. En tout, nous sommes peut-être 150.



Après la prise de Romans le 22 août 1944.
A gauche, le « père » Pouzin, un des « anciens »,
Tabournel Pierre, dit Bidule, dont le frère Michel (Sioux)
se trouve à droite, casqué, au premier plan.

(Cliché M. Jansen)

Zizine, La Couenne et moi-même, nous nous trouvons enfermés au « Repas Economiques », mais nous arrivons à nous en sortir : quelques instants plus tard, au cours d'une sortie que les Allemands tentent de faire, Zizine est blessé au pied. On arrive à l'emmener hors de la zone de feu.

Les Allemands commencent à se rendre en groupes. A 15 heures, la bataille est terminée. A notre avantage, bien entendu.

Résultat : une quarantaine d'Allemands tués, près de cent vingt prisonniers. Quelques Allemands aidés de miliciens ont réussi à s'enfuir. Peu après, il y eut un pillage du train et des camions des Allemands. Le soir, nous partons en position à la Maladière. R.A.S.

Samedi 26 août.

Le soir, nous partons en position à Alixan avec les Américains. Le lendemain, nous sommes obligés de nous replier, les Américains ayant abandonné les positions qu'ils tenaient la veille. Nous nous replions sur la Maladière. Valence se trouve toujours aux mains des Allemands.

Dimanche 27 août.

Sur décision du chef Daniel, nous partons en mission, le chef Jacquelin, moi-même et un chauffeur (Nam) vers le Vercors, par Grenoble. Nous devons retrouver et ramener des trépieds de mitrailleuses camouflées dans une grotte des Coulmes.

Une panne de voiture ne nous fait partir de Grenoble que le dimanche matin. Nous repassons par le Vercors (qui est complètement débarrassé des Allemands par suite de l'arrivée des Américains dans la région de Grenoble). Pas de traces des affûts recherchés. Retour.

Dimanche après-midi, nous apprenons à Pont-en-Royans que Romans et Bourg-de-Péage auraient été occupés par les Allemands. Au fur et à mesure de notre avance sur Romans, nous avons confirmation de cette nouvelle. Nous continuons quand même notre route, ne croyant pas à toutes ces informations. Mais le passage de canons et de chars américains, puis la vue d'une voiture

blindée sur le pont du Martinet nous oblige bien, malgré nous à rebrousser chemin par la route de Meymans.

Nous restons à Bois-Vert et là nous attendons, nous obtenons de plus amples nouvelles : 70 blindés allemands sont entrés à Romans, venant de Tain et de Châteauneuf, prenant nos positions de la Maladière à revers (il y aurait de grosses pertes parmi les hommes...).

Le commandant Thivollet, que nous apercevons, semble désespéré. Nous restons trois jours dans les bois des environs de Romans. A la jumelle, nous distinguons à Romans et à Bourg-de-Péage plusieurs foyers d'incendie. Les gars de Thivollet qui se montrent un peu trop sur les crêtes font arriver quelques coups de canon sur les environs.

Nous commençons à être inquiets sur le sort des nôtres, d'autant plus que nous avions laissé des armes à la maison à Bourg-de-Péage (à La Parisière).

Mercredi 30 août.

A 15 h 30, nous apprenons que les Allemands sont partis de Romans en ayant fait sauter deux des trois ponts qui relient Bourg-de-Péage à Romans. Les Américains seraient ensuite rentrés dans la ville (auparavant nous apercevions sur la route de Pizançon un trafic inusité de voitures ce qui nous confirmait qu'il y avait du nouveau).

Nous revenons avec une voiture à Bourg-de-Péage..., nous l'avons échappé belle. Nous trouvons les Américains qui envahissent la maison quelques heures après le départ des boches. Maintenant que les Américains sont à nouveau là, j'espère qu'ils ne partiront pas.

Gros trafic américain. Malheureusement, nous apprenons la mort courageuse et même héroïque de quelques-uns de nos meilleurs camarades qui, n'ayant reçu aucun ordre de repli, ont riposté avec leurs armes personnelles et quelques armes automatiques contre les canons des chars allemands...

...Mort courageuse de Pierre Joyeux et tentative de sabotage d'un char allemand par le professeur « La Couenne », alors qu'il se trouvait paralysé d'un côté par suite d'un obus qui lui avait enlevé un morceau du crâne...

...Liquidation de la compagnie Daniel ; prise d'armes par les F.F.I. et les F.T.P. ; remise de décorations par le colonel Legrand, à Romans, le 5 septembre 1944.

Samedi 9 septembre.

Je pars avec le 11^e cuirassiers.

Le 11, nous partons de Romans pour Iso ; le 12, nous partons de là pour Lyon ; le 15, de Lyon pour Sornay ; le 18, de Sornay pour Rochefort-sur-Nenon.

Nous naviguons ainsi de ville en ville soit-disant derrière la division du général Brossé à laquelle nous devons être rattachés.

Le capitaine Fayard nous promet devant la mairie de Rochefort, devant tout le 6^e escadron, que nous serons équipés et surtout armés avant le 26 de ce mois (car il faut le dire, la plupart de nous n'avions pas d'armes du tout et ceux qui en avaient ne possédaient pas de munitions).

Enfin, nous avons encore confiance. Le 23, nous partons pour Uzelle (où nous avons un accident de car par suite du vieux matériel dont nous disposons). Accident à Cendrey (près de Besançon) : je suis emmené à l'hôpital 415. Manque de soins aux blessés, c'est à peine si l'on s'occupe d'eux !

Le 25, départ de Besançon pour l'hôpital de Bourg (Ain). Le 26, départ de Bourg, sur ma demande, pour Uzelle et arrivée le lendemain à Uzelle. Départ d'Uzelle pour Bouveuges : toujours, paraît-il, pour rejoindre notre division... Le 30, départ de Bouveuges pour les Eynans, et le 4 octobre, départ des Eynans pour Fresses...

Ici se termine le « journal » tenu par Mohican. Celui-ci, rentré dans ses foyers un peu plus tard, retrouve la vie civile. Il est décédé, à l'âge de 62 ans, en 1985, à Cannes où il s'était retiré avec son épouse Simone et leurs quatre enfants, après avoir travaillé de longues années aux établissements Teysseire de Grenoble.

*
* *

Un certain nombre d'anciens de la section de la Maison des Jeunes de Romans se retrouvent de temps en temps pour échanger leurs souvenirs que certains ont déjà publiés dans la presse locale ou qui ont fait l'objet de certains articles. Parmi eux : Maurice Bernard, dit Gazelle ; Emile Bernis, dit Malmuth ; Jean Chapus, dit Zizine ; William Laurent ; Yves Le Moal ; Roger Maran, dit Fred ; André Morin, dit Professeur La Couenne ; Tabournel Pierre et Michel ; Lucien Valette, etc.

Ils pensent à leurs camarades décédés au combat : Pierre Joyeux, Rappelin, Utelle, Serge (?), Jean Burlat, et surtout le plus jeune qui a trouvé la mort à Saint-Donat, à l'âge de 16 ans : Yves Péron.

Ils n'oublent pas ceux qui ont disparu après les combats : Marcel Jansen (Mohican), Pierre Gay (Titou), Albert Pachot (Bébert)...

*
* *

La section « jeunes... » de la compagnie Daniel (section Jacquelin, Maison des Jeunes de Romans) a subi les pertes suivantes :

- Yves Péron, tué à Saint-Donat, à l'âge de 16 ans (8 juin 1944) ;
- Roger Rappelin, tué à Presles, fin juillet 1944 ;
- Marius Astier, Jean Burlat, Pierre Joyeux, ainsi que Roger et Ernest Utelle qui s'étaient ralliés au groupe à Romans, tués à La Maladière, Bourg-de-Péage, le 27 août 1944.

Au 8 septembre 1944, neuf des résistants de cette section avaient été cités.

L'un d'eux, André Morin, dit Professeur La Couenne, grand invalide de guerre, est officier de la Légion d'honneur.

*
* *

Extrait du " Dauphiné Libéré " du 8 mai 1981.

ROMANS

Fondateurs de la Maison des jeunes, résistants de la première heure, ils sont venus de toute la France fêter André Morin

1943-1981, trente-huit ans ont passé, beaucoup ont disparu dans la tourmente de la guerre, d'autres ont survécu et parmi eux André Morin. André Morin, c'est ce garçon qui, à 17 ans, avait su, alors qu'il était un membre de la Maison des jeunes de Romans, dirigée par Paul Jansen, répondre avec l'enthousiasme de la jeunesse à l'appel de la Résistance.

En 1945, participant avec le groupe Jacquelin qui couvrait la M.J. et qui était rattaché à la compagnie Daniel commandée par Piron aux batailles de libération de Romans, il était grièvement blessé à la tête, près d'Alixan. Sérieusement handicapé par sa blessure qui lui a laissé une paralysie d'un bras, d'une jambe et diverses séquelles, André Morin a surmonté avec beaucoup de courage et aussi un certain humour ce coup du sort, ce qui ne l'empêche pas d'être un fervent supporter des Damiers.

A l'occasion de sa remise de la croix d'officier de la Légion d'honneur, cérémonie qui se déroula samedi dernier à Bourg-de-Péage, tous les anciens membres de la M.J.C. qui furent ses camarades des années 1943 à 1945, furent contactés par Roger Maran qui, outre ses fonctions de président de la Persévérante sportive, fut également l'un des directeurs de la M.J.C. à cette période.

Paul Jansen qui demeure à deux pas à La Chapelle-en-Vercors battit le rappel des anciens du groupe de Résistance et c'est ainsi

que samedi on assista à de grandes retrouvailles toutes empreintes de simplicité, mais aussi d'un bel élan de cœur et d'amitié.

De Toulouse, Emile Bernis était venu, ainsi que Marientras devenu l'une des sommités de l'Université, maître de conférence à Paris 7, docteur ès lettres, correspondant de plusieurs universités américaines, il enseigna l'anglais à la Sorbonne ; Le Moal venu de Montpellier, Bernard de Lyon, et aussi tous les autres, Jacky et Pierrot Cherpe, les deux cousins, Maurice Reynaud, Richard, Paul Matray, William Laurent, Lucien Valette, Jean Chapus et aussi son père, un grand résistant, ancien chef de gare de Romans, Piron qui fut responsable du groupe, assisté de Paul Jansen, l'ancien maire Paul Deval qui présida le conseil d'administration et Charlotte Chaze qui conduisit avec tant de dévouement les destinées de la M.J.C., M. Depinois, actuel président du C.A. de la M.J.C., M. Andréol de la Résistance, Tabournel, aux nombreuses campagnes, ainsi que les parents et amis d'André Morin. C'est au restaurant de la M.J.C. que tout le monde se regroupa à l'issue de la cérémonie où se déroulèrent les véritables retrouvailles en famille, car certains ne s'étaient pas revus depuis 1945. C'est alors que l'on évoqua le souvenir des disparus, comme s'ils étaient partis pour un long voyage. Où étiez-vous les Titou Gay, Albert Pachot, Yves Péron, Joyeux, Félix Tonneau, Serge, Manoukian, Utelle ? Sans doute, du haut du ciel avez-vous apprécié ces embrassades, cette ambiance retrouvée des camps du Vercors, des Chabottes, ou encore vous êtes-vous remémoré l'angoisse des baptêmes du feu. Rassurez-vous, l'amitié demeure, le souvenir aussi et si vous saviez... même à plus de 55 ans, ils avaient gardé leurs culottes courtes de leurs 17 ans et l'envie de faire encore quelques bonnes blagues comme autrefois. Mais le plus heureux, c'était bien La Couenne... André Morin pour les autres.

Jacques Tchékémian.

*
* *

A NOS LECTEURS

A travers ces notes écrites au jour le jour par un des membres de la section, vous avez pu entrevoir ce qu'a été la participation de jeunes qui étaient des garçons tout à fait représentatifs de la jeunesse à l'époque, ni meilleurs ni pires que d'autres : ouvriers, paysans, employés, étudiants ou même « scolaires » pour les plus jeunes. Ils n'ont pas la prétention d'avoir été des héros, mais ils ont eu le courage de ne pas accepter de « SUBIR ». Ils se sont engagés au combat pour la liberté, la leur et celle de ceux qui les suivraient, c'est-à-dire les jeunes d'aujourd'hui.

Leur engagement ne s'est pas réduit aux péripéties narrées par ces notes. C'est bien avant, que pour certains, ils se sont engagés, parfois depuis octobre 1942. Leur tâche, alors obscure, était entourée de beaucoup de dangers. Ils le savaient et pourtant, malgré quelques « pépins » (ils résumaient dans ce mot les actions avortées), ils n'ont jamais débrayé.

Nous espérons pouvoir raconter un jour quelques-uns de leurs « exploits » : destruction d'un fichier, coup de main pour se procurer des chaussures (élément capital pour un maquisard), destruction de pylônes électriques, parachutages, destruction d'un pont sur une voie ferrée, etc. C'est alors que l'on pourra mesurer la véritable valeur de leur engagement.

P. J



André Morin « Professeur La Couenne », sur son lit d'hôpital, à Lyon, en 1944.

Enlèvement des cinquante-trois tirailleurs sénégalais prisonniers des Allemands à La Doua - Villeurbanne

Nous avons publié dans notre numéro 70 de mars 1990, page 5 et 6, deux articles concernant la participation d'un groupe de combattants sénégalais à la Résistance. Nous avons reçu par la suite des réflexions de lecteurs apportant précisions, voire corrections à ce propos. Soucieux de faire connaître tous les points de vue de façon à dégager une vérité parfois masquée ou obscurcie par le temps, les défaillances de la mémoire, les erreurs humaines, et cela sans mettre aucunement en doute la bonne foi de nos interlocuteurs, nous publions aujourd'hui un récit de notre camarade Rangheard qui s'est appuyé pour le réaliser sur des souvenirs et des notes de camarades qui, comme lui, ont participé aux événements narrés. Nous les remercions tous de leur contribution.

La Rédaction.

À la mi-juin 1944, l'état-major du Vercors est informé qu'un détachement de tirailleurs sénégalais (en uniforme) prisonniers est cantonné dans des baraquements sur les terrains annexes du quartier de La Doua. Ces prisonniers sont utilisés et surveillés par les Allemands pour effectuer différentes corvées, pour leur compte, dans l'agglomération lyonnaise et sa banlieue. Ils sont encadrés par des officiers et sous-officiers français.

L'état-major décide d'enlever ces soldats. L'opération n'est pas sans risques et doit être préparée dans ses moindres détails : mise au point, exécution, protection.

Le commandant Georges (Jouneau), chef du groupe transport du Q.G. est chargé d'organiser ce coup de main. Le lieutenant Antoine (Fayolle)⁽¹⁾ du groupe « Liaison du Vercors » a la mission délicate de prendre contact avec les gradés français encadrant ces soldats. Il est aidé dans ses démarches d'approche par notre camarade Bernard René, transporteur (fait partie du réseau C.D.M. depuis 1942) et son beau-frère Louis Argenson, propriétaire de la brasserie de la République, où ont lieu les rendez-vous. Après bien des rencontres discrètes, le lieutenant Antoine parvient à trouver un gradé, le sergent-chef Villechêze, qui accepte d'étudier les possibilités de rallier ses tirailleurs au maquis du Vercors. Le commandant Georges met au point le transport et la protection. Il faut trois camions pour le transport des tirailleurs, deux véhicules de protection : un camion de trois tonnes plateau, ridelles basses avec une mitrailleuse de 8 mm placée sur le plateau, camouflée par un rempart de sacs de sable, le tout recouvert d'une bâche, une camionnette bâchée (D.K. 5) avec fusil-mitrailleur, une moto de liaison.

Le matériel, les chauffeurs, gradés d'encadrement, agent de liaison sont fournis par la section de transport, sous la direction du commandant Georges, du lieutenant Pierre Rangheard et du sous-lieutenant Jean Lucas.

Le groupe de protection est demandé au capitaine Bourgeois qui fait appel à six volontaires (deux sous-officiers et quatre hommes) armés de mitrailleuse, fusil-mitrailleur, fusils, des revolvers et les munitions nécessaires.

Le jour est fixé au vendredi 23 juin. Dans l'après-midi du 22 juin, les camions quittent Saint-Agnan à un quart d'heure d'intervalle pour éviter de former un convoi, trop repérable.

Le lieutenant Rangheard, parti en tête, conduit un camion Renault AGK 1 (cabine avancée). Arrivé sans incident en fin d'après-midi, il gare son camion chez son ami Bernard, rue du Lac, et passe la nuit couché sur une couverture dans le garage.

Malheureusement, le camion conduit par André et Pierre Grosset (parti en deuxième position) a des freins défectueux qui cessent de fonctionner dans la descente sur les Barraques. L'accident est évité de justesse grâce au sang-froid du chauffeur, mais il faut abandonner ce véhicule.

L'adjudant-chef Léonce (Lenoir) fermant la marche, cède son Berliet GDR 7 aux frères Grosset qui poursuivent leur route sans encombre jusqu'à Villeurbanne où ils garent leur camion dans le dépôt de leurs parents, route de Crémieu. Ces camions, comme la presque totalité des véhicules de l'époque, sont équipés de gazo-bois.

À 1 heure du matin, le 23 juin, le commandant Georges quitte à son tour le Vercors avec les équipes de protection et l'agent de liaison, le sous-lieutenant Lucas.

Ainsi composées :

La camionnette DK 5 Peugeot conduite par le sergent aviateur Maurice (Lionel Mercier) et le maréchal des logis (Dragon) ;

Oudot Pierre accompagné de trois hommes de la formation Bourgeois s'arrête, se met en position : 4 km après avoir passé Saint-Jean-de-Bournay sur la D. 502, au carrefour d'une petite route qui rejoint la D. 518 à l'ouest de Royas (armement, fusil-mitrailleur, etc.).

Le camion 3 t conduit par le sergent Charlot (Favreau), le commandant Georges à ses côtés et sous la bâche les trois hommes du capitaine Bourgeois, continue sur Lyon, il doit être en position de défense à 5 heures sur le boulevard de ceinture, au rond-point de Parilly. Les camions devant se diriger sur Saint-Priest, Heyrieux, Saint-Jean-de-Bournay, La Côte-Saint-André, Roybon, Chatte, Pont-d'Eymeux et Sainte-Eulalie.

Le sous-lieutenant Lucas est en position sur le boulevard de ceinture, en amont du carrefour, sera devant nous en éclaireur et assurera aussi les liaisons entre le commandant et les véhicules.

Comme prévu, à 5 h 05 précises (ils ont dû quitter leur garage avant la fin du couvre-feu : 5 heures), les frères Grosset se trouvent avec leur camion rue du Lac où les attend Rangheard (surpris de les voir arriver seuls, il ignorait l'accident du départ) avec le sien en état de départ (il fallait faire les gaz), et le lieutenant Antoine arrive aussi à 5 heures. Il avait dormi dans un coin à côté, on ne sait où. Tous se dirigent vers La Doua, le lieutenant Rangheard connaît bien l'endroit, en 1939, il servait au régiment d'artillerie en garnison dans ce quartier.

Vers 5 h 15, les deux camions sont sur le boulevard du 11-Novembre, angle rue Léon-Fabre, environ à 80 m en vue des baraquements où sont logés les tirailleurs.

Ceux-ci, réveillés depuis 4 heures, sont conditionnés par le sergent-chef Villechêze. Tous étaient, jusqu'à ce matin, dans l'ignorance totale de ce qui se préparait. Les convaincre en moins d'une heure de s'évader et de rejoindre le maquis n'est pas une petite affaire. Certains d'entre eux connaissent à peine notre langue qui doit être traduite en leur dialecte, par quelques camarades plus évolués (caporal Diémé et Thomas).

Il a fallu se débarrasser des deux sentinelles allemandes. Finalement, à la vue des camions, leur décision est rapide et c'est à la course, à moitié vêtus, traînant leur paquetage, certains pieds nus, qu'ils s'engouffrent à l'arrière des camions.

Voilà dix minutes passées, l'opération d'embarque-

(1) Tué sur son char, début 1945, en Alsace-Lorraine (il était natif de Saint-Symphorien-sur-Coise).

ment, quoique rapide malgré tout, ne peut être prolongée, car il n'est pas prudent de les attendre. Le lieutenant décide de partir.

Des tirailleurs sortent encore de leur baraque ; ils se sont décidés trop tard. C'est avec grand regret et peine que nous les abandonnons, mais la vitesse d'exécution étant une des conditions de la réussite du coup de main, il faut partir. Cinquante-trois sont tout de même avec nous.

Par crainte de représailles, le sergent-chef Villechêze monte dans le camion des frères Grosset, accompagné de sa femme et de leur enfant.

Quelques minutes plus tard, les deux camions complètement bâchés, chargés de leur « butin humain », n'ont l'air que d'inoffensif transport de marchandises.

Ils empruntent le boulevard de ceinture, où le père d'André et Pierre, très inquiet sur le déroulement de cette action, est venu se poster. A leur passage, un geste de la main échangé avec ses fils le rassure. Au rond-point de Parilly, les camions quittent le boulevard pour prendre l'itinéraire prescrit. Le commandant Georges et son groupe de protection se placent à l'arrière du convoi pour parer à toute éventualité. Le sous-lieutenant Lucas est devant. Tous ces véhicules foncent avec toute la puissance possible des équipements gazo-bois.

Avant Saint-Jean-de-Bournay, le sergent Mercier nous ayant repéré de loin est déjà en place sur notre route et va rouler un kilomètre environ devant la colonne.

La moto de liaison fait la navette entre l'avant et l'arrière pour renseigner le commandant et pousse aussi des pointes en éclaireur, assez loin devant.

Malheureusement, en traversant La Côte-Saint-André, le camion des frères Grosset, moins rapide que celui de Rangheard est semé. Ne possédant pas l'itinéraire fixé, ils se dirigent vers Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, Saint-Véran, Saint-Marcellin. Ils n'ont plus aucune protection ni liaison et arrivent ainsi les premiers au refuge des Grands-Goulets.

Le reste du convoi ayant perdu du temps pour les recherches, cela ne leur vaut pas les félicitations du commandant Georges, très inquiet sur leur disparition. Ils n'y sont pour rien, car l'itinéraire type avait été conservé par Lenoir qui était resté avec le camion en panne, sans pouvoir participer à l'expédition.

Le groupe de protection Maurice, à la tête du convoi rencontre une première difficulté au passage à niveau de Saint-Siméon-de-Bressieux qui est fermé. Le garde-barrière se laisse difficilement convaincre et ce n'est que sous la menace qu'il obtempère.

La disparition du camion des frères Grosset, depuis La Côte-Saint-André, inquiète le commandant Georges. L'agent motocycliste Lucas doit revenir plusieurs fois en arrière, provoquant des pauses non prévues du convoi en attente de renseignements.

Nouvelle difficulté pour le groupe de protection Maurice qui doit assurer la sécurité du convoi pour la traversée du pont d'Eymeux.

Un troupeau de transhumants très important bloque la route et il faut absolument se frayer un passage au milieu des moutons pour occuper le pont.

Heureux dénouement ! Lucas reparti en tête revient prévenir le commandant Georges : il a retrouvé les frères Grosset et leur camion au refuge des Grands-Goulets.

Tout le groupe est passé ainsi que la colonne, sans aucune perte, au grand complet, arrive un peu avant midi à La Chapelle dans le délire, l'allégresse et les ovations des camarades ou amis qui les attendaient.

Les cinquante-trois tirailleurs sénégalais ont fini de se

vêtir. Ils ont soigné leur tenue et c'est dans leur uniforme, chéchias rutilantes, qu'ils participent à la prise d'armes prévue en leur honneur.

Ils sont, par la suite, répartis dans les différentes sections du Vercors et quatorze d'entre eux, avec le caporal Thomas, sont affectés à notre groupe transport aux Brunets.

Ils resteront avec nous jusqu'à Saint-Julien-en-Quint (Drôme).

Nous devons rendre hommage à ces hommes qui, venus de leur lointaine patrie, n'ont pas hésité à risquer leur vie (certains l'ont donnée) pour nous aider à reconquérir la liberté.

Quant aux Allemands, la réaction est lente. Ils ne peuvent envisager l'audace de ce coup de main et toute la journée du 23, ils effectuent des recherches dans Lyon ou banlieue.

Ce n'est que le lundi 25 qu'ils mettent en place avec quarante-huit heures de retard un barrage au pont d'Eymeux. Une fois encore, l'audace invraisemblable d'une poignée de combattants de l'ombre a payé et mis en échec la lourde machine de guerre allemande.

28 avril 1990.

Pour la section de Lyon des Pionniers,
P. Rangheard.

P. S. : Le résumé de ces événements a été retracé avec l'aide, les souvenirs et les notes du lieutenant Rangheard, des frères André et Pierre Grosset, de Lionel Mercier et de Pierre Oudot.

LE MUR

Dans la cellule exiguë
Antichambre de la mort
Les patriotes condamnés
Font la toilette de l'âme
Figés face au mur.

Ces murs griffés par les ongles
Laissant message d'un père d'un fils
Pour l'adieu aux êtres chers
Qu'ils vont quitter.
Sans acheminement
Aux murs, ils sont restés.

Dans ces murs combien
Furent entassés pour payer
Le refus du patriote ?
Si l'un vient à fléchir
Tous sont là pour l'aider.

Face au mur, ils ont marché.
Qu'il est long le chemin
Pour vivre encore un peu
En beauté dernier défi
Ils ont chanté
Pour ne pas trembler.

Le mur, indifférent, éclaboussé
Image d'une partition de sang.
Rouget de l'Isle y aurait retrouvé
L'hymne glorieux qu'ils ont chanté
Dos au mur, ils sont tombés.

Au pied du mur
Le jour se lève
Sur ces corps inertes
Du ciel tombe une rosée
Elles sont les larmes
Que nous leur avons données.

Par leur sacrifice, avec leur sang,
Ils ont écrit pour la liberté.

Mars 1978.
Bouzonville-en-Beauce.

Robert Pélegris.

Un maquis trop peu connu : LE MAQUIS DE SAINTE-ANNE

Le mardi 12 juin 1990, la mémoire du maquis de Sainte-Anne (près de Lambesc, Bouches-du-Rhône) a été honorée quarante-six ans après les combats qui marquèrent son anéantissement.

Notre ami, le colonel Van Loo, ancien maire d'Alleins, nous a fait part de cette manifestation dont nous donnons ici quelques détails, que nous ferons suivre de l'allocution qu'il a lui-même prononcée.

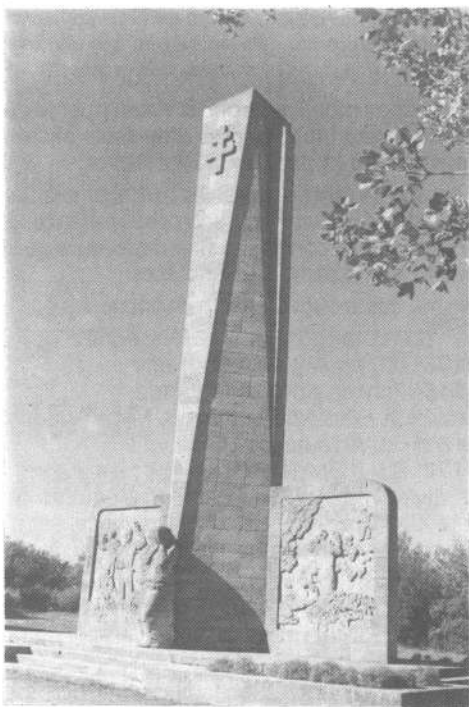
Comme au Vercors, un message de Londres a provoqué la mobilisation des Résistants du secteur dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 : « Méfiez-vous du toréador » rassembla les équipes à Sainte-Anne où étaient stockées les armes. La mission prévue : opérations de guérilla pour perturber déplacements et communications de l'ennemi, protection des ouvrages d'art nécessaires à la progression des alliés. Mais la Wehrmacht réagit aussitôt. Le 11 juin, elle encercla le massif et donna l'assaut le 12 avec de gros effectifs.

Comme au Vercors, les troupes nazies exécuteront ou acheveront les blessés et les prisonniers. Cent six combattants périrent ainsi. Après le combat, on dénombre deux cent soixante-seize morts au total.

M. Van Loo, s'adressant particulièrement aux enfants présents à la cérémonie, leur précisa que les combattants du maquis connaissaient les répressions exercées par les Allemands contre les résistants et que ceux-ci avaient pris ce risque en pleine conscience pour défendre la liberté et la dignité de l'homme face à une idéologie monstrueuse...

...Il leur demanda de ne jamais donner foi aux mensonges qui tendent à excuser ou à réhabiliter le nazisme.

Les Pionniers du Vercors saluent leurs camarades de combat et s'associent à l'hommage qui leur est justement rendu.



Le monument de Sainte-Anne a été érigé et pris en charge par le Syndicat des communes d'Alleins, Charleval, Mallemort, La Roque-d'Antherin, Saint-Estève-Janson, Rognes, Lambesc et Saint-Cannat.

HISTOIRE DU MAQUIS DE SAINTE-ANNE

Allocution du colonel Van Loo

Chers amis, Chers camarades,

C'est avec beaucoup d'émotion et d'humilité que ce matin j'ai gravi cette marche que mon regretté camarade et ami Roger Bonnet occupait il y a exactement un an.

Avant d'adresser notre hommage à tous ses compagnons tombés ici il y a 46 ans, qu'il me soit permis de lui rendre un hommage particulier pour le rôle qu'il a joué dans la préparation de ce plateau, l'installation des résistants et son courage au combat, auquel, bien que grièvement blessé dans l'action, il avait eu la chance de survivre.

Mais, celle à qui tu échappas ce jour-là mon cher Roger, t'attendait ce 20 décembre 1989, alors que déchargé de responsabilités tu t'apprêtais enfin à profiter de ta retraite.

Tu as rejoint tes camarades, les deux éclairs qui encadrèrent ce monument au moment où l'on fermait ton caveau, nous l'ont signalé.

Ce qui nous rassemble aujourd'hui, comme chaque année, c'est le souvenir commun des camarades disparus, les épreuves vécues ensemble, un sentiment de piété envers ceux tombés ici, mais dont chaque année nous comprenons mieux le message.

C'est le souvenir de cette longue nuit, des années passées dans l'ombre, de cette longue attente de la libération, du long chemin de nos vingt ans, chargé d'espoir, mais aussi de combien de déceptions.

Ce chemin que Bruler, mieux connu sous le nom de Vercors, publiait dans un poème appelé « Patience » en 1943 aux Editions de Minuit :

Longue est la route aux durs silex blessant les pieds
Lourde est la nuit où tous nos gestes sont épiés
Ce soir encore il nous faudra mordre nos lèvres
Attendre encore en gémissant le jour qui lève.
Vous le guettez ce vent qui se lève à son heure.
Déçus toujours car la moindre brise est un leurre.
Donne à mon cœur la force de ne pas pourrir
Donne à mon corps la force de ne pas mourir.

Et puis, comme un éclair illumine la nuit, c'est l'esérance qui triomphe.

Le mot d'ordre tant attendu est enfin diffusé dans la nuit du 5 juin 44 : « Méfiez-vous du toréador ».

Pour les 400 volontaires de nos villages, c'est l'ordre de mobilisation, c'est l'heure de l'action qui doit soutenir le débarquement qu'il annonce. Leur mission est une mission de guérilla.

Retarder et fixer l'ennemi partout où cela est possible, en détruisant ses communications, ses transmissions et ses moyens de transport, en protégeant les ouvrages qui serviront aux troupes de débarquement.

Mais c'est aussi leur façon de dire NON au Gouvernement de Vichy, qui le 6 juin invite les Français à rester chez eux, à ne pas intervenir dans un conflit qui ne concerne que les Anglo-Américains en lutte contre les Allemands.

Et c'est leur façon de dire OUI à celui qui 4 ans plus tôt, le 18 juin 1940, aux jours les plus sombres de notre histoire, les appelait à la résistance, et qui aujourd'hui leur annonce que le combat de la libération est commencé.

Et la libération de la France, c'est d'abord l'affaire des Français.

Ils sont tous volontaires.

Leur cœur bat au même rythme que celui de leurs ancêtres aux grands moments de l'histoire de la France et de ses révolutions.

Pourtant ils ont conscience des risques qu'ils encourrent. Ils savent qu'ils n'ont aucune pitié à attendre de leur ennemi.

Classés hors la loi par le Gouvernement de Vichy, s'ils sont pris, c'est l'exécution immédiate.

Ils savent comment ont été réprimés les maquis de Savoie, de l'Isère et comment ont été massacrés ceux des Glières.

Mais c'est aussi pour cela qu'ils sont ici.

Parce qu'ils rejettent cette monstrueuse idéologie de l'ordre nazi, basée sur la supériorité d'une race, sur l'espace vital et l'élimination des races inférieures par le génocide.

Ils savent que seule la victoire des armées alliées peut mettre fin à cette folle prétention.

Et à cette victoire, ils entendent participer.

C'est pour tout cela que dans ces premiers jours de juin, ils se sont rassemblés dans ces bois sur les plateaux de Sèze et Manivert où les attendent les armes récoltées sur les terrains de la Trévaresse par les équipes de parachutage, s'associant, par leur mobilisation, à l'immense soulèvement qui dans le même temps embrase la France.

Cependant l'ennemi lui aussi réagit vite.

A cette mobilisation des maquis, il répond par la terreur et le massacre d'innocents. C'est la fusillade des détenus, des déportés qu'il ne peut évacuer vers les camps de concentration.

Chaque ville, chaque village, paie son tribut dont les sommets s'appellent Oradour-sur-Glane, Tulle, Asq, auxquels bientôt Vassieux viendra s'ajouter.

Et le 12 juin, c'est pour Sainte-Anne l'heure de l'épreuve.

Encerclés depuis la veille, nos maquisards sont attaqués dès le matin. Toute la journée ils se battent comme des lions contre un ennemi supérieur en nombre et armement.

Au terme de cette journée, après avoir épuisé leurs munitions, à travers cette forêt en feu, ils se replient la rage au cœur.

C'est alors une affreuse chasse à l'homme qui commence et 106 de leurs camarades écriront avec leur sang cette page d'histoire, appelée « Le maquis de Sainte-Anne ».

Le 13 juin, 28 camarades amenés depuis Martigues par l'occupant, seront fusillés dans le vallon du Fenouillet et mêleront leur sang à celui versé la veille.

Il n'y aura pas de prisonniers et les survivants rejoindront les maquis environnants pour poursuivre le combat jusqu'à la libération finale.

Jeunes gens, enfants de nos écoles, cette histoire s'est passée ici, il y a 46 ans aujourd'hui.

A votre âge c'est déjà de l'histoire ancienne et nous aimerions pouvoir le dire.

Hélas, malgré la victoire de mai 1945, il nous faut reconnaître que la bête n'est pas morte.

Des courants, des discours, des boutades d'intellectuels gentiment appelés par les médias « Révisionnistes », ou d'hommes politiques, voudraient nous faire croire que tout cela est une déformation de la vérité.

Nous retrouvons dans leurs propos, dans leurs actes, les mêmes recettes que Hitler et Mussolini nous proposaient déjà. Nos ennuis, nos problèmes seraient la faute de races inférieures qu'il faut chasser.

Ne vous laissez pas prendre à leurs mensonges, ne trahissez pas la mémoire de vos parents et grands-parents, c'est votre liberté et votre dignité qui est en jeu.

Il est possible, aussi que vous vous posiez la question :

- Pour qui ?
- Pour quoi, tous ces morts ?

A tout cela, il est facile de répondre :

- Pour nous.

Pour qui : D'abord pour vous, pour nous qui dès aujourd'hui pouvons en paix et librement décider de nos destinées.

Pour quoi :

En Normandie : Au moment le plus critique du débarquement, l'action des maquis a retardé l'arrivée des renforts ennemis. Dans leur plan de débarquement les alliés

avaient prévu d'occuper Caen un jour après le débarquement. Ils mettront 30 jours pour l'atteindre, on mesure quelle aurait été leur situation si la Résistance n'avait pas bloqué l'arrivée des renforts.

En Provence : Lorsque la Première Armée Française débarque, le 15 août à Cavalaire, le plan prévoit d'atteindre Lyon deux mois après. Lyon sera libéré le 3 septembre. C'est-à-dire 18 jours après le débarquement. Et l'armée ennemie fuit de tous côtés. L'effondrement de cette armée (la XIX^e) qui, depuis la côte méditerranéenne et jusqu'aux Vosges, évolue dans un immense guépier, c'est l'œuvre de la Résistance. Elle a contribué à avancer l'heure de notre libération en forçant l'ennemi à fuir et en l'empêchant de s'installer dans une défensive qui aurait prolongé les combats.

Dans quelques années, lorsque l'âge aidant vous serez à votre tour devenus responsables, n'oubliez pas le plateau de Sainte-Anne. Il est un morceau de votre patrimoine familial. Ici, il y a 46 ans, vos parents et grands-parents sont tombés pour la défense de nos valeurs républicaines et leur humanisme résumé par notre devise : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

A leur mémoire, à laquelle je vous demande aujourd'hui d'associer celle de notre ami Roger Bonnet, nous allons observer une minute de silence.

Aux morts.

A Sainte-Anne, le 12 juin 1990,
Van Loo.

Annexe

(Source, Mémoires de guerre
du général de Gaulle)

EN SOUTIEN AU DÉBARQUEMENT DE NORMANDIE

● Le 5 juin à Saint-Marcel en Bretagne, les alliés parachutent le premier régiment chasseurs parachutistes français (1^{er} R.C.P.).

Par l'enrôlement des F.F.I. bretons, le régiment décuple ses effectifs. Ses interventions en juin, juillet, « cassent » la valeur de quatre divisions ennemies ainsi détournées du front de Normandie.

● Le 5 juin, le Vercors mobilise 3 000 F.F.I.

Les Allemands mobilisent une division pour le détruire. Cette division sera bloquée plus d'un mois et subira des pertes sévères de la part de la Résistance.

Sur l'ensemble du territoire, les renforts allemands ne peuvent se déplacer sans être accrochés par la Résistance qui désorganise les convois et fixe dans leurs garnisons, des troupes démoralisées et épuisées.

On estime ces troupes à huit divisions :

- La 1^{re} D.I. et la 5^e D.Para, en Bretagne ;
- La 175^e D.I. en Anjou et Touraine ;
- La 116^e Panzer, autour de Paris ;
- La division « Ostlégion » dans le Massif Central ;
- La 181^e D.I. à Toulouse ;
- La 172^e D.I. à Bordeaux ;
- Une division constituée par des éléments prélevés sur la XIX^e Armée installée en Provence, est bloquée pour garder la vallée du Rhône.

Trois Panzerdivisions que le commandant appelle d'urgence en Normandie pour intervention dans les 48 heures, prendront un retard considérable du fait de la Résistance :

- La 17^e Panzer, entre Bordeaux et Poitiers perd dix jours avant d'atteindre la Normandie ;
- La 2^e Panzer « SS Das Reich » qui quitte Montauban le 6 juin n'atteindra la Normandie que le 18 juin ;
- La 11^e Panzer prélevée sur le front de Russie rejoint le Rhin en huit jours. Elle mettra vingt-trois jours de Strasbourg à Caen.

12 juin 1944 - 12 juin 1990*L'air pur de Sainte-Anne*

L'esprit de la Résistance a soufflé sur le plateau avec une pureté qui défie le temps. Un incident mineur a révélé sa profondeur. La sonorisation était en panne, mais l'auguste sérénité des vétérans, la défense de tous, ont offert à l'orateur un silence respectueux qui rendait tout amplificateur inutile.

M. Van Loo, ancien maire d'Alleins et président du syndicat intercommunal a d'abord rendu hommage à son prédécesseur Roger Bonnet (voir note antérieure), authentique miraculé des combats de la Résistance, disparu il y a six mois. Sans emphase, dans une langue claire et simple comme la vérité, son allocution rappela l'époque où un message de la radio de Londres, « Méfiez-vous du toréador », avait décrété la mobilisation de tous les Résistants, dans la nuit du 5 juin 1944. Dès le lendemain, malgré les injonctions du Gouvernement de Vichy qui invitait les Français à ne pas se mêler d'un conflit anglo-saxon, les Francs-Tireurs se sont rassemblés à Sainte-Anne où les équipes de parachutage avaient stocké les armes. Ils avaient pour mission de perturber, par des opérations de guérilla, les déplacements et les communications de l'ennemi, de protéger les ouvrages d'art nécessaires à la progression ultérieure des armées alliées.

Mais la Wehrmacht réagit vite. Le 11 juin, elle encercla le massif et elle donna l'assaut le 12 au matin avec de gros effectifs. Les maquisards se défendirent avec une détermination exemplaire, mais « la mitrailleuse » s'enraya, les « Sten » épuisèrent leurs munitions jusqu'à l'inévitable sauve-qui-peut et une atroce chasse à l'homme, avec exécution immédiate des prisonniers et achèvement des blessés. Cent six combattants périrent ainsi et le 13, vingt-huit autres, pris à Martigues y furent fusillés. Après les combats des bords de la Durance, on dénombra deux cent soixante-seize morts dont les noms restent gravés sur la stèle.

M. Van Loo se tourna alors vers les enfants pour leur dire que ces combattants, qui connaissaient les répressions de l'Isère et le plateau des Glières, avaient pris ce risque en pleine conscience, pour défendre la liberté et la dignité de l'homme face à une idéologie monstrueuse qui prétendait asseoir la domination d'une race sur l'asservissement ou le génocide des autres. En présence des vétérans de l'histoire, il leur demande de ne jamais ajouter foi aux mensonges qui tendent à excuser ou à réhabiliter le nazisme.

Ni commentaires, ni manifestations d'émotion. La foule se dispersa dans une dignité sereine, s'égréna sur les pentes en petit groupes, au hasard des rencontres où renaissait la fraternité sans arrière-pensée, des années du danger et du sacrifice.

Incontestablement un air plus pur avait soufflé sur la foule, les anonymes, les personnalités, les notables, qui communiaient dans la même ferveur.

Un détachement de la deuxième compagnie du 53^e de Marseille rendait les honneurs.

CONSEIL D'ADMINISTRATION NATIONAL DU 22 JANVIER 1991

Par suite des circonstances nous avons dû annuler la réunion du Conseil d'administration national qui devait se tenir le 4 décembre et reportée au 11. Une réunion du bureau restreint a examiné les affaires urgentes et décidé un prochain conseil pour le 22 janvier 1991.

A l'ordre du jour sont prévus :

- Election du Président national ;
- Approbation du compte rendu du Conseil d'administration du 11 septembre 1990 ;
- Compte rendu de la saison à la Salle du Souvenir de Vassieux et projets pour 1991 ;
- Bilan financier pour 1990 ;
- Assemblée générale - Vassieux, 19 mai 1991 ;
- Projet du « site national » (informations) ;
- Concours de boules 1991 ;
- Rappel des principes d'organisation des cérémonies ;
- Rééditions ;
- Questions diverses.

Le compte rendu en sera donné dans le prochain numéro du Pionnier.

N.B. : Ce numéro du Pionnier était prêt à être diffusé lors du décès de notre Président, nous en avons de ce fait, retardé l'expédition.

MÉDAILLES DONT LE PORT EST INTERDIT PAR LA GRANDE CHANCELLERIE DE LA LÉGION D'HONNEUR

Note de la section D.P.L.V. du Jura (« Floréal » n° 48, page 74).

Croix du Combattant de l'Europe : Il n'est pas inutile de rappeler que certains représentants d'associations (Rhin et Danube entre autres) ont arboré à côté de médailles de valeur secondaire, celle du Combattant de l'Europe.

Il est rappelé que le port de la Croix du Combattant de l'Europe avec les décorations françaises énumérées dans l'Instruction Ministérielle n° 24693/DEF/C/K diffusée dans la presse locale le 6 août 1986, est interdit lors de la remise des Croix de Combattants Volontaires. Il expose le contrevenant aux sanctions prévues à l'article 154 du Code Pénal.

Médaille du Djebel : L'attention du Grand Chancelier de la Légion d'Honneur a été appelée sur la prolifération des insignes et distinctions honorifiques distribués par certaines associations dont l'Union Nationale des Combattants (U.N.C./U.N.C.A.F.N.). Ceci concerne plus particulièrement la « Médaille du Djebel ».

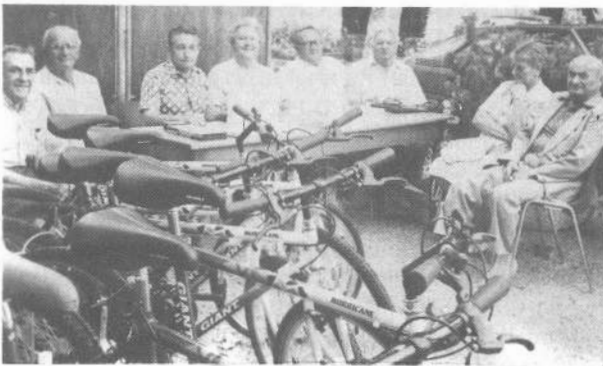
Le général Biard, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur a donc adressé une lettre de mise en garde au Président général Henri Bohly, ainsi qu'un texte rappelant les dispositions pénales sanctionnant les abus (Articles R.171 - R.172 et R.173).

Il nous communique en outre les strictes conditions d'attribution et de port de ces médailles. Il réaffirme aussi que ces décorations internes ne doivent en aucun cas être remises sur la place publique ; mais uniquement lors de réunions particulières à l'association concernée.

Des poursuites judiciaires ou disciplinaires peuvent être exercées contre les animateurs des associations en infraction et les titulaires de décorations officielles françaises – ou futurs candidats à ces décorations – qui accepteraient de se faire remettre des pseudo-distinctions.

ACTIVITÉS

Les Pionniers du Vercors, membres de la section de Romans/Bourg-de-Péage ont tenu le mardi 14 août 1990, une importante réunion. Ils ont défini leur action au sein de la « cyclo-sportive La Résistance » que patronnait Charly Mottet. Un stand est prévu à Bourg-de-Péage avec panneaux et photos retraçant l'épopée du Vercors. Le public a pu s'y procurer le dernier ouvrage de Gilbert François (décédé en mai 1990) « Le Vercors raconté par ceux qui l'ont vécu ». Un véhicule publicitaire des Pionniers Romanais-Péageois a suivi la caravane et un stand vidéo a été installé face à Géant Casino.



L'équipe des Pionniers de Romans/Bourg-de-Péage qui a préparé la participation à la course « La Résistance », en août 1990.

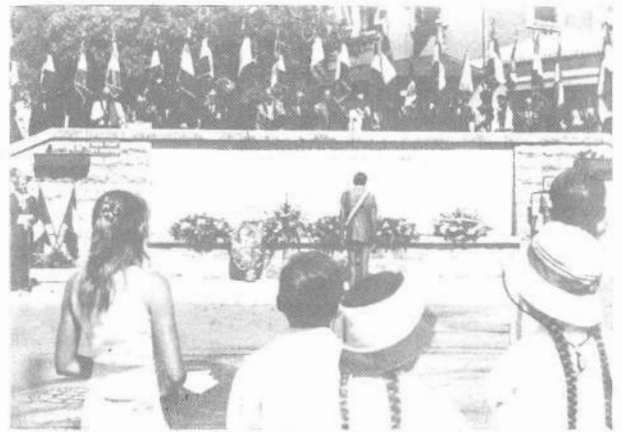


Un groupe composé en grande partie de militaires de l'armée suisse, conduit par le colonel brigadier R. Lavanchy, a visité le Vercors le 29 septembre 1990. Ici, à la nécropole de Vassieux avec notre Président.

Quelques clichés concernant la nécropole et la Salle du Souvenir de Vassieux.



Beaucoup de jeunes scolaires ont visité le Vercors, parfois accompagnés par leurs familles. Les enfants sont avides de connaître et posent de nombreuses questions à nos permanents, à la Salle du Souvenir.



Un aspect de la très belle cérémonie du 21 juillet 1990. Ici, au monument aux morts civils de Vassieux-en-Vercors.



A Vassieux, les « anciens de Chantier de Jeunesse » (cent-cinquante participants), ont déposé une plaque à la nécropole. (28 septembre 1990).



Au cours de cette saison de 1990, la nécropole a reçu de nombreuses visites, près de 40 000 ! Cars et voitures ont apporté leur contingent habituel, mais on a vu cette année beaucoup de cyclotouristes, individuels, petits groupes de copains, ou même clubs : public jeune en général (bien que les hommes mûrs (!) soient de plus en plus nombreux), et fort sympathique, très avide de savoir, de connaître... On peut aimer la nature et honorer ceux auxquels on doit de pouvoir le faire en liberté.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 11^e CUIRASSIERS POUR 1990

Faute de place dans nos deux derniers numéros, nous n'avions pu rendre compte en temps voulu de cette manifestation qui s'est déroulée à Die, le 30 avril dernier. Il n'est pas trop tard en cette fin d'année pour y revenir.

La participation de près de deux cent cinquante personnes témoigne de la vitalité de l'Association sous la conduite de son dynamique Président, notre camarade Elie Rossetti.

Nous étions représentés par notre Président Louis Bouchier, le Vice-Président Georges Féreyre et notre secrétaire général adjoint, Paul Jansen. Notre camarade Ariel Allatini ainsi que André Beguin étaient également présents avec quelques autres Pionniers membres des deux associations. Nous avons regretté que les images diffusées par la télévision aient complètement occulté le fait de la présence de Pionniers malgré des interviews particulières : c'était pourtant le moment de montrer que l'entente entre Associations n'est pas un mythe. Les images prises le lendemain par FR3 Lyon à Vassieux ont également laissé dans l'ombre la Salle du Souvenir et notre action de diffusion de la connaissance du Vercors combattant et martyr.

Ces regrets à part, nous avons assisté à une excellente Assemblée où le général Olléris a été particulièrement entouré. Nous avons rencontré de nombreux amis ou renoué connaissance avec des « anciens ».

Félicitations aux organisateurs et bons souhaits pour l'Assemblée générale 1991.

UN APPEL A TÉMOIGNAGES

« Les femmes dans la Résistance »

En lisant un article paru dans la presse dans les années qui suivirent la libération, article illustré par une photographie de notre camarade « Germaine », c'est-à-dire Germaine Blum-Gayet, j'ai imaginé la joie de ceux qui l'ont retrouvée lors de la cérémonie qui nous a réunis le 6 octobre 1990, à Villard-de-Lans, autour de notre Président Louis Bouchier.

Toujours souriante, toujours modeste et effacée, « Germaine » est un peu pour nous, le symbole des femmes qui ont participé au combat pour la liberté et pour la dignité.

Bien sûr, il nous est arrivé de parler de ces campagnes dans notre revue, et récemment encore nous rendions hommage à « Pauline ». Mais, pour ma part, j'éprouve un certain remords : ces hommages sont souvent noyés dans une masse d'informations concernant les actions particulièrement spectaculaires. Or, très souvent, les femmes (des jeunes filles, des épouses, des mères...) ont eu une action dans l'ombre, action non négligeable puisqu'elle permettait aux « maquisards » de survivre, partant d'agir.

Pourquoi ne consacrerions-nous pas un long article dans un prochain numéro à celles qui ont pris des risques trop méconnus.

C'est donc un appel que nous faisons ici, à tous nos camarades qui ont eu l'occasion de connaître leur action dans l'ombre, action sans éclat, mais souvent permanente, efficace, action qui assurait notre survie.

Une petite note, ou un récit détaillé, peu importe pourvu que les faits soient précis, indiscutables, reconnus par ceux qui étaient présents, avec si possible des dates, des lieux, des noms..., voire des photographies...

Adressez rapidement ces documents au rédacteur de notre revue :

P. Jansen, La Chabertière,
26420 La Chapelle-en-Vercors.

Si nous recevons suffisamment de documents, nous en commencerons la publication après une étude en Comité de rédaction, au cours de 1991.

La rédaction.

Un ami nous adresse un extrait du « Courrier des lecteurs » paru dans le numéro d'octobre de « Valeurs actuelles ».

LA MÉMOIRE DU VERCORS

Vous écrivez, le 13 août, à propos de l'abbé Pierre :
« L'abbé terminera la guerre, après avoir participé à la création du maquis du Vercors, comme aumônier de l'École navale de la France libre. »

En tant que créateur et responsable du service du renseignement et de protection du maquis du Vercors, membre de l'Association des anciens de l'Armée secrète, présidée par mon ami le colonel Pierre Lassalle, je nie que Pierre Grouès ait participé à ce maquis. Il a, en revanche, avec des F.T.P.F., participé à une incursion dans le Vercors en hiver 1943/1944 qui n'a fait qu'attirer l'attention des services secrets allemands (S.D. et Gestapo) sur l'organisation de maquis purement national, dont les composantes d'origine militaire et civile (Mouvement Franc-Tireur, plus des éléments de « combat », dont Henri Frénay fut le créateur) se gardaient de toute activité politique.

Pierre-Faillant de Villemarest, (Paris).

« Pierre-Faillant de Villemarest s'est déjà illustré par ses diverses prises de positions au sujet des combats du Vercors, ou encore du film de Le Chanois « Au cœur de l'orage ».

Nous posons cette simple question à son propos : Quelle est l'existence **réelle** du « Service de renseignement et de protection du maquis du Vercors » dont il se flatte d'être le créateur et le responsable ? Nous espérons recevoir des précisions de la part de quelques-uns des 850 combattants survivants du Vercors qui adhèrent encore à notre Association. Toute information à ce sujet sera la bienvenue.

La rédaction.

INFORMATIONS

Année de Gaulle à Grenoble

Nous avons reçu de M. J.-H. Donnard, Président de l'Université inter-âges du Dauphiné, un ouvrage dont il est l'un des co-auteurs, consacré à divers aspects de la personnalité du général de Gaulle, intitulé « De Gaulle, du libérateur au moraliste ».

Il s'agit de textes réunis à l'occasion des célébrations durant l'Année de Gaulle... Ils ont été l'objet de conférences prononcées à l'université inter-âges du Dauphiné, au cours de cette année.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs et amis de se procurer ce document qui nous éclaire quant à l'œuvre de ce géant que fut de Gaulle. Son rôle dans la mise en place de la « Constitution » et de la réforme administrative de l'Etat, éléments essentiels de la renaissance d'une France accablée et meurtrie, mais aussi le souci particulier qu'il a pris par exemple à la création du Commissariat à l'Energie Atomique (C.E.A.), du Centre d'Etudes Nucléaires de Grenoble (C.E.N.-G.) sont remarquablement présentés par des autorités en la matière.

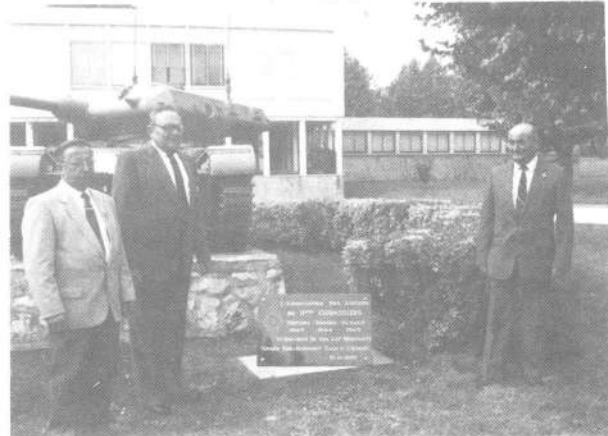
Et nous, Anciens du Vercors, apprécions aussi les textes de Paul Dreyfus et des généraux J. Bourdis et A. Le Ray qui complètent le volume.

On peut se le procurer en librairie ou aux Editions Presses Universitaires de Grenoble, B.P. 47, 38040 Grenoble cedex, Tél. 76 82 56 51 - Prix : 85 F port en sus.

● Notre ami René Seyve (section de l'Hérault) est grand-père d'une deuxième petite-fille. Nos félicitations.

DÉCÈS

● Mme Jean Mout, ses enfants, petits-enfants, et leurs familles, très touchés par les marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de M. Jean Mout, vous prient de trouver ici, l'expression de leurs sincères remerciements.



Notre ami Jean Mout à Carpiagne, en avril 1989, en compagnie d'André Beguin et René Bertrand.

Section de Paris

● Notre camarade Pierre Balavoine, dit « Poil de carotte » est décédé le vendredi 19 octobre. La section de Paris était présente aux obsèques, à Louviers le mercredi 24 octobre. Elle était représentée par : Jean Fernand et Georges Carpentier, Marcel Dolignère, Fernand Philippe, Georges et Pierre Brenier ainsi que le Président de la section Ariel Allatini. Des sections locales d'anciens combattants ont participé à la cérémonie au cours de laquelle nos camarades ont déposé un coussin de fleurs au nom de la section.



Compte rendu de l'inhumation de :

Balavoine Pierre-François dit « Poil de carotte », section des pionniers de Paris.

Etaient présents : Allatini Ariel, président de la section de Paris, Brenier Pierre, Brenier Georges, Carpentier Georges et son épouse, Carpentier Jean et son épouse, Dolignère Marcel et son épouse, Philippe Fernand et son épouse.

Le Président de notre section avait adressé un coussin de fleurs avec le ruban des « Pionniers du Vercors ». On notait également la présence de sept drapeaux dont les « Anciens de Rhin et Danube », les « Anciens de l'Indochine », etc.

Des anciens combattants locaux étaient également présents pour rendre un dernier hommage à notre camarade.

Nous tenons à remercier de façon tout à fait particulière M. Portier Pierre, président local de l'« Union Nationale des Combattants », Président départemental des « combattants de moins de vingt ans », à qui nous devons l'organisation de la cérémonie et le discours suivant :

Madame, Mesdames, Messieurs,

Le vétéran Pierre-François Balavoine n'est plus. Il s'est éteint doucement, entouré de l'affection des siens, au seuil de sa 66^e année. Malade depuis de longues années, suite à ses campagnes d'Indochine, il vient de nous quitter après bien des souffrances.

Il est né le 25 janvier 1925 à Louviers (Eure), au cœur de sa Normandie qu'il aimait tant.

A l'âge de 18 ans il rejoint l'Armée des Forces Françaises de l'Intérieur dans le maquis du Vercors, où il sert dans le 11^e régiment de cuirassiers avec plusieurs de ses camarades de la région, dont certains sont aujourd'hui présents parmi nous. Engagé volontaire au 1^{er} régiment d'infanterie coloniale, pour la durée de la guerre, il aura une conduite exemplaire devant l'ennemi et recevra sa première croix de guerre avec deux citations. Ensuite, il effectuera deux séjours en Indochine où il continuera de servir sa patrie avec abnégation et où il sera décoré de nouveau de la croix de guerre T.O.E. avec deux citations pour sa bravoure et son courage au feu, ayant accompli quatre ans et dix mois de campagne au Viêt-nam.

Il participe également aux campagnes en Afrique du Nord. Il débarque à Mers-el-Kébir, fera campagne au Maroc et en Algérie, passant plusieurs fois la frontière algéro-marocaine où il recevra de nouvelles décorations.

Arrivé en fin de contrat il sera libéré et rayé des contrôles de l'armée active le 29 avril 1957 avec le grade de sergent-chef.

Pierre Balavoine était titulaire de nombreuses décorations pour courage et faits de guerre :

- Croix de guerre 39/45 (deux citations) ;
- Croix de guerre T.O.E. (deux citations) ;
- Valeur militaire ;
- Croix des combattants volontaires ;
- Croix des combattants ;
- Médaille coloniale ;
- Médaille d'Indochine ;
- Commémorative libération ;
- Commémorative Afrique du Nord ;
- Médaille engagé volontaire.

Ce grand soldat, pour qui les mots PATRIE et LIBERTÉ signifiaient quelque chose, a accompli son devoir avec abnégation et bravoure.

Pierre Balavoine était un homme modeste, effacé, qui a travaillé très dur pour élever sa famille. Sa gentillesse laissera un vide parmi nous. Mon cher Pierre, ta droiture de soldat sera pour nous le modèle du parfait honnête homme. Nous te disons Adieu...

A Mme Balavoine son épouse, à ses enfants ainsi qu'à toute sa famille, au nom des Anciens Combattants du Vercors, des Anciens Combattants de Rhin Danube et des Anciens Combattants d'Indochine, nous renouvelons nos très sincères condoléances et les prions de croire à notre sympathie en ces moments bien pénibles.

Que tous ceux qui ont connu notre camarade aient une pensée pour lui et se joignent à nous pour renouveler à sa famille nos vives condoléances et l'assurer de la plus profonde amitié que nous portons à leur cher disparu.

Le Conseil national adresse à la famille ses condoléances attristées.

● Notre camarade Ernest Guercio qui fut en 1944 agent de liaison au 11^e Cuirassiers de Thivoleto, nous fait part du décès de François Poli survenu à Paris le 15 novembre dernier. Il était l'époux de Mme Françoise Prévost, fille de Jean Prévost « Goderville ». Les obsèques ont eu lieu le 24 novembre à Poggio d'Oletta (Corse).

A Mme Françoise Prévost et à Michel Prévost, ainsi qu'à leurs familles, les Pionniers du Vercors présentent leurs très vives condoléances.

Section de Saint-Jean-en-Royans

● La section de Saint-Jean-en-Royans nous fait part du décès de René Soulié à Montauroux (83440). Nous présentons nos condoléances à sa famille et ses amis.

Section de Romans-Bourg-de-Péage

● Nous apprenons avec grande tristesse le décès de notre camarade Marcel Bardin dont les obsèques ont eu lieu mercredi 26 décembre à l'église Sainte-Croix, en présence d'une importante assistance où l'on distinguait Georges Durand, député, et M. Henri Durand, maire de Bourg-de-Péage, ainsi que de nombreux représentants ou membres d'Associations parmi lesquelles le monde des Anciens Combattants et les « Pionniers du Vercors » avec leurs drapeaux.

M. Bardin avait 80 ans. Ce fut un grand sportif, un résistant qui par la suite avait participé à la création du Musée de la Résistance et de la Déportation de Romans. MM. Henri Durand et Gaillard rendirent un bel hommage à leur ami.

Le Conseil national des Pionniers s'associe à tous les amis du disparu pour présenter à Mme Marcel Bardin les condoléances de l'Association toute entière.

DISTINCTION

Au moment de remettre ce numéro du « Pionnier » à l'imprimerie, nous apprenons que M. Aimé Guillet de Saint-Jean-en-Royans, vient de recevoir la croix de l'ordre national du Mérite. Notre ami, gendre de Benjamin Malossane, dont il fut l'agent de liaison et rendit à ce titre de nombreux services aux résistants du Vercors, fut lui-même instituteur durant 37 années, dont 30 passées à Saint-Jean. En 1965, à la retraite, il devint maire de Saint-Jean durant trois mandats successifs et on lui doit de nombreuses réalisations communales.

Ancien président de la section de Saint-Jean des Pionniers, il est toujours actif et nous avons eu le plaisir de le recevoir à l'automne à Vassieux, puis à La Luire avec un groupe lyonnais qui désirait honorer la mémoire d'Odette Malossane. Cédant à ses amicales pressions, nous avons réouvert à cette occasion la Salle du Souvenir, fermée depuis deux semaines, et assuré une projection pour les 50 personnes du groupe. L'intérêt porté par les participants à l'histoire du Vercors, au cours des échanges qui ont duré, nous a récompensé du petit effort que nous avons fait, et nous remercions encore ici nos amis pour leur visite.

Le Conseil national et la rédaction du « Pionnier » adressent à leur camarade et à son épouse leurs très vives félicitations pour la distinction méritée qui a honoré Aimé Guillet.

P. J.

DONS ET SOUTIEN

20 F : Poncet Louise, Mazel A., Teneur Camille, Veyer Jean, Ger-vasoni Antoine, Perret Raymond, Chardonnet Georges, Batisse André, Michalet Roger, Seyve René, Pellat Gaston, Estival Georges, Jullien François, Jullien Suzanne, Girard-Carradin, Calvette, Vial Edmond.

30 F : Ermacona, Barrero, Fernandez J., Tormos L.,

40 F : Enjalbert L.

50 F : Locatelli Ch., Ferrafiat, Pompey R., Mayousse Noëlle, Cheyroux, Rey Paul, De Crécy L., Favre J.

60 F : Winter A.

70 F : Marcellin Jean, Silvertre S., Reppelin Paul, Savio, Waisfich M., Chaix Jacques.

100 F : Anonyme, Scheffer Marcel, Terrenoire M., Valette Henri, Gardent Paul.

120 F : Evesque Marcel, Blanchard André.

200 F : Brentrup, Tepper J., François Rolande, « L'hirondelle ».

500 F : François Janine.

1000 F : Section Pont-en-Royans.



Grenoble, 5 novembre 1944.
Le général de Gaulle remet la croix de la Libération
à Eugène Chavant, chef civil du Vercors.

A propos de l'année de Gaulle

Quelles que soient leurs options politiques, les hommes de bonne foi, et plus particulièrement les résistants de 1942-1944, ne peuvent que se réjouir de l'hommage qui, au cours de cette année anniversaire, a été rendu à celui qu'on peut encore appeler le premier résistant de France.

Pour ma part, je ne doute pas que sans celui qui, dans les années noires, a servi de phare, celui qui a permis de regrouper des Français de toutes opinions, de toutes conditions, nous aurions connu des jours beaucoup plus difficiles encore que ceux que nous avons vécus. Et il n'est pas certain que sans lui, si les « alliés » avaient écrasé les Allemands, nous aurions retrouvé cette indépendance dont nous avons pu jouir dès la fin des hostilités.

On sait maintenant, par de très nombreux témoignages, indiscutables, le combat que le général commandant les « Français libres » a mené en permanence face aux alliés, qu'ils soient américains ou anglais, combat qui nous a non seulement permis d'être présents lors de la capitulation allemande, mais nous a évité très probablement, de subir de la part de nos alliés, une pression domageable pour notre indépendance.

Dès sa libération, grâce en grande partie à de Gaulle, et aux résistants de l'intérieur bien sûr, le pays occupé a pu retrouver la liberté totale de son administration.

C'est en reconnaissant l'importance de la résistance du général de Gaulle à toutes les pressions, que nous avons voulu participer à l'hommage qui lui a été rendu plus particulièrement à Grenoble au cours de très belles journées organisées à l'initiative de l'A.C.I.A.G. (Association pour la contribution de l'Isère à l'année de Gaulle) et de la municipalité.

Les hommages rendus au chef de la France libre furent nombreux, et nous avons pu suivre les conférences données à l'Université Stendhal, au lycée du Grésivaudan, participer à l'office religieux célébré à Saint-Louis, en présence de l'amiral Philippe de Gaulle, du général Simon, grand chancelier de l'ordre de la Libération, et de nombreuses personnalités.

Nous avons pris part en invités à une soirée particulière où fut projeté le film de Le Chanois, consacré au Vercors, « Au cœur de l'orage », soirée suivie d'un débat très animé, en présence de Paul Dreyfus et du général Le Ray.

Les nombreux contacts pris à ces diverses occasions par notre président, le colonel Bouchier, Gilbert François et moi-même, ont été fructueux, et il nous a été possible d'éclairer de nombreux participants sur différents aspects de l'épopée du Vercors, parfois dans l'ombre pour certains.

Aujourd'hui encore, certains, mus par des motifs que nous voulons ignorer, cherchent à minimiser la place du Vercors dans la Résistance. Nous n'avons jamais prétendu que nous étions les seuls et les meilleurs. Nous avons toujours reconnu la valeur de la Résistance française tout entière. Nous ne permettrons pas à ceux qui tentent de nous salir de le faire impunément. Nous continuerons à amasser dans nos archives les documents permettant de conforter nos déclarations. Une fois encore, nous demandons à tous nos camarades de songer à l'avenir, au souvenir que nous laisserons. Il reste encore des faits qui n'ont pas fait l'objet de récits. Nous accueillerons avec joie toute information pouvant compléter le fond que nous possédons.

Nous espérons que le cinquantième anniversaire des combats, en 1994, nous permettra d'avoir rassemblé l'essentiel.

Paul Jansen.

Le Président
et les membres du Conseil
d'administration de l'Association
Nationale des Pionniers
et Combattants Volontaires
du Vercors
ainsi que la Rédaction
du " Pionnier du Vercors "
adressent à tous leurs Pionniers,
à leurs familles,
aux lecteurs
de la revue " Le Pionnier ",
et à leurs nombreux amis,
leurs vœux
pour une très bonne
année 1991.

Les adieux du colonel Picut

Le délégué militaire de la Drôme a fait ses adieux à tout ce que le département compte de personnalités civiles ou militaires

Valence. – Le grand salon de la préfecture avait ouvert ses portes pour permettre de recevoir le grand nombre de personnes invitées.

Le colonel Picut fut le seul à prendre la parole. C'était en quelque sorte son testament d'officier supérieur puisque le colonel quitte et ses fonctions et le métier des armes.

Son discours a résumé la grandeur, les difficultés, les servitudes d'un métier qui exige une véritable vocation : « Le 13 décembre 1990, je quitterai officiellement mes fonctions de délégué militaire de la Drôme, achevant ainsi une carrière militaire de 38 années de service qui, je l'espère, seront considérées comme « bons et loyaux ».

« Au cours de mon long séjour, j'ai eu largement le temps de connaître beaucoup de Drômois, de m'en faire des amis, d'aimer ce département si varié et si contrasté entre le nord et le sud, l'est et l'ouest, et tellement diversifié dans ses activités économiques ».

Puis le colonel entama une longue liste de remerciements à tous ceux qui l'avaient aidé à accomplir sa lourde mission.

Le colonel Picut s'adressa au général Pintoux, adjoint au commandant de la zone de défense du Sud-Est :

« Enfin, mon général, je voudrais me tourner vers vous. L'ordre du jour que vous avez lu lors de ma prise d'armes d'adieux était tellement flatteur pour ma personne qu'il ne paraissait pas correspondre totalement à la réalité des faits puisqu'en haut lieu on n'a pas jugé bon que j'accède au firmament des étoiles... Je sais vous devoir néanmoins ma promotion au grade de commandeur dans l'ordre national du Mérite. J'estime avoir eu de la chance de servir sous vos ordres. »

Puis le colonel entama la partie certainement la plus émouvante de son discours en s'adressant à sa femme et à travers elle, à toutes les femmes des militaires : « Enfin, je ne saurais terminer cette brassée de remerciements sans avoir une pensée délicate pour mon épouse qui, comme de nombreuses femmes d'officiers, a souvent été mise à contribution, me déchargeant de la plupart des soucis familiaux. Nous avons eu cinq enfants, et je n'ai jamais été à la maison au moment d'une naissance. L'armée a été pour moi une maîtresse envahissante et je ne suis pas sûr d'avoir été, en période douloureuse, le soutien que tu étais en droit d'attendre (...) mais je te promets que ça changera maintenant. »

G. Mordret.

Extrait du Dauphiné Libéré du 6 décembre 1990.

Les « Pionniers et Combattants Volontaires du Vercors » ont connu avec le colonel Picut un ami sincère qui leur a souvent témoigné sa sympathie. Ils le regretteront beaucoup et lui souhaitent une retraite à la fois paisible et dynamique. Ils le retrouveront avec plaisir quand il le souhaitera. Qu'il veuille bien trouver ici, pour lui et sa famille, tous nos vœux amicaux.

Le Conseil national
des Pionniers du Vercors.

Une distinction qui nous réjouit

Nous venons d'apprendre la nomination au grade de Commandeur dans l'ordre de la Légion d'honneur de **M. François de Grossouvre** dont nous savons qu'il a souvent manifesté son intérêt pour le Vercors combattant et plus particulièrement pour les Pionniers qui en maintiennent le souvenir. Plusieurs fois il s'est trouvé à nos commémorations ces dernières années.

Originaire de Villard-de-Lans, ancien résistant lui-même, il partage notre désir d'assurer la pérennité de notre œuvre.

Le Conseil national et l'Association des Pionniers tout entière lui adressent leurs très chaleureuses félicitations.

Bulletin trimestriel
« LE PIONNIER DU VERCORS »
26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

DON DE SOUTIEN
(non membres)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Règlement ci-joint par mandat
 chèque bancaire
 virement postal au compte 919-78 J Grenoble

de la somme de 50 F

donnant droit au service de la revue trimestrielle : « LE PIONNIER DU VERCORS » pour l'année 1991. Soutien au bulletin F
Total F

**A faire parvenir à l'adresse ci-dessus
dans les meilleurs délais**

(A détacher)

ASSOCIATION NATIONALE DES PIONNIERS
ET COMBATTANTS VOLONTAIRES
DU VERCORS

26, rue Claude-Genin
38100 GRENOBLE

COTISATION 1991
Membres de l'Association

Section de _____
 Isolé (membre « hors section »)

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

_____ Code postal _____

Verse ce jour mandat
 chèque bancaire
 virement postal au compte 919-78 J Grenoble

la somme de 80 F

Montant de sa cotisation 1991 à l'Association donnant droit au service de la revue trimestrielle « LE PIONNIER DU VERCORS » Soutien au bulletin F
Total F

Calendrier 1991 - Principales cérémonies et manifestations (première information)

Dimanche 27 janvier 1991 : Anniversaire Chavant à Grenoble.
Dimanche 19 mai : Assemblée générale des Pionniers à Vassieux.
Dimanche 13 juin : 10 h 30 - Cérémonie à Saint-Nizier-du-Moucherotte.
Dimanche 7 juillet : Anciens des Pas de l'Est.
Dimanche 21 juillet : Cérémonies anniversaire à Vassieux.
Dimanche 28 juillet : Pas de l'Aiguille.
Mercredi 14 août : Cours Berriat à Grenoble.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 1990

MEMBRES ÉLUS

BLANCHARD Jean
BOUCHIER Louis (†)
BUCHHOLTZER Gaston
CLOITRE Honoré
CROIBIER-MUSCAT Anthelme
DENTELLA Marin
FÉREYRE Georges
JANSEN Paul
LHOTELAIN Gilbert
LAMBERT Gustave
TRIAL Paul

Combovin, 26120 Chabeuil, ☎ 75 59 81 56.
6, rue Victor-Boiron, 26100 Romans, ☎ 75 02 38 36 / Villard : 76 95 15 07. († le 15.12.90)
36, avenue Louis-Armand, Seyssins, 38170 Seyssinet-Pariset, ☎ 76 21 29 16.
Ripaillère, 38950 Saint-Martin-le-Vinoux, ☎ 76 56 80 54.
7, allée des Oiseaux, 38490 Les Abrets, ☎ 76 32 20 36.
36, boulevard Maréchal-Foch, 38000 Grenoble, ☎ 76 47 00 60.
Les Rabières, Malissard, 26120 Chabeuil, ☎ 75 85 24 48.
La Chabertière, 26420 La Chapelle-en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Corrençon-en-Vercors, 38250 Villard-de-Lans, ☎ 76 95 81 71.
24, rue de Stalingrad, 38000 Grenoble, ☎ 76 43 43 55.
La Goubetière, 26300 Bourg-de-Péage, ☎ 75 70 24 54.

REPRÉSENTANTS DES SECTIONS

AUTRANS - MÉAUDRE :

Président : ARNAUD André, 38880 Autrans, ☎ 76 95 33 45.
Délégués : FAYOLLAT Ferdinand, Le Tonkin, 38880 Autrans.
FANJAS Marcel, La Rue, 38112 Méaudre.

GRENOBLE :

Président : CHABERT Edmond, 3, rue Pierre-Bonnard,
38100 Grenoble, ☎ 76 46 97 00.
Délégués : BELOT Pierre, 49, rue Général-Ferrié, bâtiment D,
38100 Grenoble.
CHAUMAZ Joseph, 3, rue de la Colombe, 38450 Vif.
HOFMAN Edgar, Les Vouillants, 38600 Fontaine.
BRUN Marcel, Petit-Rochefort, 38760 Varcès-
Allières-et-Risset.

LYON :

Président : RANGHEARD Pierre, 22, rue Pierre-Bonnaud,
69003 Lyon, ☎ 78 54 97 41.
Délégué : DUMAS Gabriel, 8, avenue de Verdun, 69540 Irigny.

MENS :

Président : PUPIN Raymond, Les Brachons, Saint-Baudille-et-
Pipet, 38710 Mens, ☎ 76 34 61 38.
Délégué : GALVIN André, Les Adrets, 38710 Mens.

MONESTIER-DE-CLERMONT :

Président : En instance de désignation.
Délégué : GUÉRIN Roger, Le Percy, 38930 Clelles-en-Trièves.

MONTPELLIER :

Président : VALETTE Henri, Le Mail 3, 42, avenue Saint-Lazare,
34000 Montpellier, ☎ 67 72 62 23.
Délégué : SEYVE René, 12, rue des Orchidées,
34000 Montpellier.

PARIS :

Président : ALLATINI Ariel, 33, rue Claude-Terrasse,
75016 Paris, ☎ 46 47 94 99.
Secrétaire et délégué : En instance de désignation.

PONT-EN-ROYANS :

Président : TRIVERO Edouard, rue du Merle, 38680 Pont-en-
Royans, ☎ 76 36 02 98.
Délégué : PÉRAZIO Jean, Les Sables, 38680 Pont-en-Royans.

ROMANS :

Président : En instance de désignation.
Délégués : BERTRAND René, vice-président, 3, rue de Royans,
26100 Romans, ☎ 75 70 11 06.
GAILLARD Camille, Le Rivisère, rue de Dunkerque,
26300 Bourg-de-Péage.
GANIMÈDE Jean, rue Port-d'Ouvray, 26100 Romans.
DUMAS Fernand, rue Raphaëlle-Lupis,
26300 Bourg-de-Péage.
FRICHE Georges, quartier de Tournus, 26300 Alixan.

SAINT-JEAN-EN-ROYANS :

Président : BÉGUIN André, 17, impasse Delay, 26100 Romans,
☎ 75 72 56 45.
Délégués : Mme BERTHET Yvonne, 43, rue Jean-Jaurès,
26190 Saint-Jean-en-Royans.
FUSTINONI Paul, rue Jean-Jaurès, 26190 Saint-
Jean-en-Royans.

VALENCE :

Président : BLANCHARD Jean, Combovin, 26120 Chabeuil,
☎ 75 59 81 56.
Délégués : MARMOUD Paul, 62, avenue Jean-Moulin,
26500 Bourg-lès-Valence.
BÉCHERAS Marcel, route des Roches qui dansent,
26550 Saint-Barthélemy-de-Vals.

VASSIEUX - LA CHAPELLE-EN-VERCORS :

Président : JANSEN Paul, La Chabertière, 26420 La Chapelle-
en-Vercors, ☎ 75 48 22 62.
Délégué : GELLY Gaston, 26420 La Chapelle-en-Vercors.

VILLARD-DE-LANS :

Président : RAVIX André, avenue des Alliés, 38250 Villard-de-
Lans, ☎ 76 95 11 25.
Délégués : REPELLIN Léon, rue Roux-Fouillet, 38250 Villard-
de-Lans.
ARRIBERT-NARCE Eloi, rue Paul-Carnot,
38250 Villard-de-Lans.
GUILLOT-PATRIQUE André, Les Bains,
38250 Villard-de-Lans.
MAYOUSSE Georges, avenue Docteur-Lefrançois,
38250 Villard-de-Lans.

SECTION BEN :

Président : ISNARD Jean, 3, impasse des Mésanges,
38490 Les Abrets, ☎ 76 32 10 06.
Délégués : DASPRES Lucien, 42, boulevard Maréchal-Foch,
38000 Grenoble, ☎ 76 47 31 19.
PETIT André, La Condamine, 26400 Crest.

COMPOSITION DU BUREAU NATIONAL 1990

Président national : Colonel Louis BOUCHIER †
Vice-présidents nationaux : Anthelme CROIBIER-MUSCAT (Ind.)
Marin DENTELLA (Grenoble)
Georges FÉREYRE (Valence)
Ariel ALLATINI (Paris)

Trésorier national : Gustave LAMBERT
Trésorier adjoint : Lucien DASPRES

**Chargée de comptabilité
et d'informatique :** Bernadette CAVAZ

**Secrétaire
administrative :** Bernadette GEORGES

Secrétaire national adjoint

(Secrétaire national par intérim) : Paul JANSEN

COMMISSAIRES AUX COMPTES

Pierre BOS, section de Valence
Louis DIDIER-PERRIN, section de Valence

